

www.e-rara.ch

Troisième Voyage Du Sieur Paul Lucas

Lucas, Paul

Rouen, 1719

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: NR 1524 - 1526

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-54962>

Livre sixième. Qui renferme une description générale de l'Egypte; de sa situation; de ses avantages; de ses forces; de son commerce; & un parallele de quelques coutumes modernes, avec les usages ...

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,
FAIT PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.

LIVRE SIXIÈME.

*Qui renferme une Description générale de
l'Égypte ; de sa situation ; de ses avanta-
ges ; de ses forces ; de son commerce ; &
un Parallele de quelques Coûtumes mo-
dernes , avec les usages anciens.*

COMME le fil de la nar-
ration & l'exaétitude
de mon Journal, m'ont
obligé de passer légé-
rement sur plusieurs particula-
F 2 ritez

ritez de l'Egypte, je crois qu'il me sera permis de revenir sur mes pas, pour m'arrêter sur quelques considérations générales, qui donneront au lecteur, peut-être fatigué de m'avoir suivi dans tant de routes différentes, le plaisir d'examiner à loisir, l'état présent d'un pays, où l'on trouve encore aujourd'hui tant de choses dignes d'admiration.

Situa-
tion de
l'Egy-
pte.

L'Egypte a très-peu de largeur, sur une longueur considérable. Elle s'étend depuis le Roiaume d'Angola, de Fungy ou de Sennar, dont elle est bornée au Midy; c'est-à-dire depuis les Cataractes jusqu'à la Mer Méditerranée, qui la baigne au Nord. Cette étendue, qui fait toute sa longueur, est de près de 200. lieuës. Sa plus grande largeur se prend d'Ale-

xan-

xandrie à Damiette , dans un espace d'environ 50. lieuës ; de là , en remontant vers le Caire , elle va toujours en se retrefaisant , & forme une espece de triangle , dont la base est du côté de la Mer , ce qui a fait donner à ce païs le nom de Delta. Lorsqu'on remonte ensuite du Caire vers l'Ethiopie , elle se trouve serrée entre deux chaînes de Montagnes , qui ne laissent entr'elles & le Nil qu'une Plaine d'une demie journée de chemin ; quelquefois même elle touche le Fleuve sur son bord Oriental ; au lieu que dans le Fioum , qui est du côté Occidental , la Plaine s'élargit jusqu'à une étendue de 25. ou 30. lieuës. Pour faire comprendre cette Topographie d'une autre maniere , il faut dire que le Nil étant entré en

Egypte , près du Tropique du Cancer , il coule delà vers le Nord , pendant l'espace de 200. lieues , & se trouve resserré par deux chaînes de Montagnes qui l'accompagnent , de manière que celles qui sont au Couchant , du côté de la Libie , ne l'abandonnent point jusqu'à la Mer Méditerranée. Celles qui sont du côté du Levant , ne vont que jusqu'au Caire , & lui laissent la liberté de s'étendre dans le Delta , & d'y former plusieurs embouchûres. Ses Montagnes , depuis les Cataractes jusqu'au Saïdi , ne sont éloignées des rivages que d'environ cinq ou six lieues : elles commencent à s'élargir en cet endroit , & laissent de belles Plaines qui sont arrosées par les eaux du Fleuve. Elles recommencent ensuite à se rapprocher, jus-

sur l'Egypte. Liv. VI. 127
jusqu'aux Pyramides du Caire,
où celles qui sont du côté du Le-
vant finissent absolument, &
les autres s'étendent vers la Ly-
bie.

L'Egypte, suivant cette des-
cription, qui est la plus exa-
cte, est donc bornée au Mi-
dy par la Nubie & le Roiau-
me de Sennar; au Nord par
la Mer Méditerranée, depuis
Damiette jusqu'au - delà d'A-
lexandrie; au Levant par la
Mer Rouge & l'Isthme de Suës
& au Couchant par cette chaî-
ne de Montagnes dont j'ai par-
lé, & par les Deserts de la Ly-
bie. Sa plus grande longitude
est depuis le 48. degré jusqu'au
52. & sa latitude est depuis le
23 $\frac{1}{2}$. jusqu'au 32.

On voit par-là que le Roiau-
me d'Egypte, si renommé dans
l'histoire, par sa puissance &

le nombre de ses peuples , n'a pas une étenduë proportionnée à l'idée que nous en donnent les anciens. Qui pourroit en effet se persuader qu'un païs si ferré , ait eu autrefois jusqu'à vingt mille Villes ; que le nombre de ses habitans se soit monté à plusieurs millions ; que ses Rois aient entretenu des Armées de 300. mille hommes , & qu'ils aient fait executer les prodigieux ouvrages , dont nous ne voions encore les vastes débris qu'avec étonnement. Mais si nous venons à considérer la fertilité du païs , dont la terre est si féconde , qu'elle rapporte plusieurs récoltes ; qu'une partie du terrain , aujourd'hui négligé & sans culture , étoit ménagé avec un soin extrême. Si l'on fait attention à ce que j'ai déjà dit de la fécondité des
fem-

femmes & des animaux , de cette grande quantité de Canaux , dont la plûpart sont aujourd'hui comblez ; on n'aura nulle peine à croire qu'il n'y a point d'exagération dans ce que nous rapportent les anciens sur ce Roiaume.

L'Egypte se divise aujourd'hui en haute , moienne & basse ; celle-ci comprend tout le Delta , depuis Damiette & Alexandrie jusqu'au Caire ; la moienne , qui commence au Caire , s'étend seulement jusqu'à Benesoüef ; & la haute , qu'on nommoit autrefois la Thébaïde , remonte jusqu'à la Nubie & le Roiaume de Senar. Quelques Arabes divisent l'Egypte en trois parties , Léris , le Beheyra & le Saïdy. La premiere comprend la partie Occidentale du Delta , qui est

Divi-
sion de
l'Egy-
pte,

vers le bras du Nil, qui se jette dans la Mer du côté de Rosette ; la seconde renferme le côté Oriental, depuis Damiette jusqu'au Caire ; la troisième enfin contient la Haute Egypte. Les anciens divisoient l'Egypte en Basse & Haute, la première renfermoit tout le Delta, & la seconde la Thébaïde, ou en cinq parties, le Delta, l'Egypte Orientale, la Troglodite, la Thébaïde, & la Cyrénaïque ou Pentapole.

Gouvernement
présent
de l'Egypte.

Depuis que l'Egypte est soumise à la Porte, le Grand Seigneur la gouverne par un Pacha, qui fait sa résidence au Caire, comme je l'ai dit, en parlant de cette Ville. Ce Gouverneur en a plusieurs autres qui dépendent absolument de lui, qui sont ceux de Girge, de Saïd, de Benesouëf, de Manselout.

felout, de Minio, de Gise, dans la moienne & Haute Egypte. Ceux d'Alexandrie, de Menoufie, de Guerbe, & de la Mafoure dans la Basse; & ceux de Coffir, de Suës & de Chercoffi, vers les Côtes de la Mer Rouge. Ces Gouverneurs, surtout ceux de la Haute Egypte, sont la plupart des Arabes, qui moiennant le tribut qu'ils paient au Grand Seigneur, & les presents qu'ils font au Pacha, vivent comme de petits Tyrans, & se font souvent la guerre les uns aux autres. Ils font tous les ans le tour de leur Gouvernement, pour recueillir eux-mêmes les droits que les Vassaux leur doivent, & ils font cette tournée avec un faste & une dépense qu'ils ne seroient pas trop en état de soutenir, s'ils ne l'a faisoient aux dépens de ceux qu'ils

vont visiter , & sans les concussions & les pilleries qu'ils font sur leurs voisins. Outre ces Gouverneurs Généraux , il y a en Egypte plusieurs Cheks particuliers , qui sont les maîtres de quelques Villages , dont ils rendent au Pacha un tribut proportionné aux revenus qu'ils en retirent.

Ce que j'ai dit dans une autre occasion des Troupes & de la maniere dont elles se gouvernent , suffit pour en donner une connoissance assez exacte , & je n'ai rien ici à y ajoûter.

Etat de Quoique l'air de l'Egypte
 l'Egy- soit naturellement très-chaud &
 pte, de- mal sain , sur-tout dans la Thé-
 puis les baïde & le Fioum ; ce país où
 pre- il se trouve tant d'autres avan-
 miers tages , n'a pas laissé que d'être
 sems jusqu'à toujours extrêmement peuplé.
 présent. Il le fut même des premiers
 après

après le déluge. Je ne parlerai pas ici de ce nombre prodigieux de siècles, dont les Egyptiens composoient leur Chronologie. On sçait assez ce que les sçavans pensent sur ce sujet ; ainsi écartant toutes les fables du règne des Dieux & des demi-Dieux, par où on a voulu parler, peut-être de ceux qui avoient gouverné ce Roiaume avant le déluge, je dirai seulement que Menes, qui, selon quelques Auteurs, est le même que Misraïm, qui donna son nom à l'Egypte, apellée souvent dans l'Ecriture Sainte la Terre de Misraïm, en fut le premier Roi. Ses successeurs, qui portoient ordinairement le nom de Pharaon, comme les premiers Empereurs Romains celui de César, en furent les Maîtres pendant l'espace de quinze ou seize cens ans. Ce
Roiau-

Roiaume étoit alors quelquefois
soumis à un seul Roi, & souvent
il en avoit plusieurs à la fois; je
n'entrerai pas ici dans le détail
de leurs Dynasties, qui font un
point d'histoire impénétrable,
même aux plus sçavants criti-
ques. On peut lire, si l'on veut
s'en éclaircir, ce que le Pere
Peteau, Scaliger, Marshan &
Dom Pezron en ont écrit. Il suf-
fit de dire ici que ces anciens Rois
gouvernerent l'Egypte jusqu'à
ce que Cambise, successeur de
Cyrus, s'en fut rendu le maî-
tre vers l'an 525. avant Jesus-
Christ. C'est du tems de ces
premiers Rois, qu'éclatoit tou-
te cette magnificence, dont les
anciens parlent avec tant d'ad-
miration. Ce fut sous leurs ré-
gnes que furent faits ces grands
Ouvrages, dont nous ne regar-
dons encore les tristes débris
qu'a-

qu'avec étonnement. Je veux parler du Labyrinthe, du Lac Mœris, des Pyramides, de ces grands Canaux qui facilitoient également le commerce & la fertilité d'un si beau païs; ces Grottes immenses de la Thébàide; ces Obélisques, qui font encore l'admiration de l'Univers; enfin ces Temples & ces Palais pompeux, dont on a vû les plans & les desseins dans cet Ouvrage. Ce fut dans ces heureux temps que régnerent les Osiris, les Sesostris, & tant d'autres Conquérants, qui portèrent leurs armes jusques dans les Indes; & ces Tyrans qui retinrent si long-tems le peuple de Dieu dans une dure captivité. Ce fut sous ces premiers régnes que commença l'idolâtrie, & qu'on vit paroître ce grand nombre de Divinitez, dont les

Grecs

Grecs & les Romains formèrent dans la suite le systême de leur Religion & de leurs Fables. C'est à ces premiers tems de l'Egypte qu'il faut rapporter l'origine des premiers arts, & des sciences qui y furent si florissantes dans la suite, que les plus grands hommes de la Grece & de l'Italie se firent un honneur de les y aller puiser. Enfin c'est là qu'il faut rapporter l'invention de ces hiéroglyphes, sous lesquels on renfermoit les mystères de la Religion & de cette Philosophie que l'on cachoit au peuple avec tant de soin. Ces premiers Rois se tenoient alors à Thebes, à Memphis & dans d'autres Villes célèbres dans ce tems-là.

A la conquête de Cambise l'Egypte changea de face. Ce Prince, également cruel & brutal,

tal, n'oublia rien pour porter la desolation dans un Royaume si florissant: les Temples, les Prêtres & leurs Dieux furent le principal objet de sa fureur, & il ne tint pas à lui que l'ancienne Religion de ce peuple ne fut entièrement éteinte. Après la mort de ce Prince insensé, les Perses furent les maîtres de l'Egypte jusqu'au tems d'Alexandre, qui en fit la conquête après la défaite de Darius, l'an 332. avant Jesus-Christ, & y fit bâtir la célèbre Ville d'Alexandrie. L'Empire d'Alexandre passa comme un éclair, & ne dura qu'autant que la vie de ce Conquérant. Après sa mort, ceux qu'il avoit établis Gouverneurs dans les païs qu'il avoit conquis, s'en rendirent les maîtres, & Ptolémée, fils de Lagus, se fit déclarer Roi d'Egypte, l'an
avant

avant Jesus-Christ 324. ses successeurs , qui se firent un honneur de porter le nom de ce Prince , y regnèrent au nombre de dix , & après la mort de Cléopâtre , sœur du dernier Ptolémée , à qui Jules Cesar avoit laissé la Couronne , l'Egypte fut entièrement soumise aux Romains , qui en firent une Province de leur Empire , l'an 24. avant la naissance de Jesus-Christ.

Les Romains conservèrent l'Egypte jusqu'au regne d'Omar second Calife des successeurs de Mahomet , qui la conquit par la valeur d'Amar un de ses Généraux , & en chassa les Romains après sept cens ans de domination. Il transféra le siège Roïal d'Alexandrie , où les Ptolémées avoient regné , dans la Ville du Caire , pour être

être plus à portée de gouverner les deux parties qui composoient cet état ; c'est à dire , la Haute & la Basse Egypte. Lorsque la puissance des Califes commença à décliner , Saladin établit en Egypte l'Empire des Mamelus , qui devint si puissant dans la suite , que sous le règne du Soudan Cenacy ou Aglaury , leur domination comprenoit , outre l'Egypte , une partie de l'Afrique & de la Syrie ; sans compter l'Arabie & la Judée. Cette vaste puissance donna de l'ombrage aux Princes Ottomans ; & comme rien ne résistoit alors à leurs armes victorieuses , Selim entra dans l'Egypte par la Syrie, tua l'an 1516. le Soudan Campson ; & Tomunbey qu'on avoit mis en sa place , aiant eu l'année d'après le même sort , le Roiaume fut en-

140 *Réflexions générales*
entièrement soumis aux Empe-
reurs Turcs , qui en sont en-
core les maîtres. Tels sont les
principaux changemens qui sont
arrivés dans le gouvernement
de l'Egypte , depuis les pre-
miers tems qui suivirent la dis-
persión des peuples après le dé-
luge jusqu'à présent ; car je n'ai
pas voulu parler ni de la con-
quête des Rois , Pasteurs dans
la Basse Egypte , ni de celles des
Ethiopiens dans la Haute par
Sabacon , parce que je com-
prends tous ces Princes , dans
l'idée générale que j'ai donnée
des premiers Rois d'Egypte , &
que je n'ai pas entrepris de faire
une histoire suivie de cet an-
cien Roiaume.

Aujourd'hui que l'Egypte ne
fait plus qu'une Province du
vaste Empire des Turcs , elle
n'est pas , à beaucoup près , si
peu-

peuplée qu'elle l'étoit dans les tems dont je viens de parler; les guerres, la peste, & les autres fleaux en ont fort diminué les habitans, & la paresse naturelle des Turcs laisse aujourd'hui trop de terres incultes, pour que le país en puisse nourrir un plus grand nombre. On ne laisse pas que de trouver encore dans le Delta, sur les bords des Canaux du Nil, une très-grande quantité de Villages, qui sont assez peuplez; mais ce n'est rien en comparaison des tems où ce Roiaume étoit si florissant.

Ceux qui habitent à present l'Egypte, sont de quatre sortes, De quelle sorte de gens l'Egypte est aujourd'hui habitée. les Turcs, les Maures, les Arabes & les Chrétiens Coptes: car on ne parle pas ici des Grecs, des Juifs & des Marchands étrangers qui s'y sont établis.

Je

142 *Réflexions générales*

Je ne dirai rien des Mœurs, de la Religion, ni des Coûtumes des premiers ni des seconds, parce qu'on sçait assez de quelle maniere ils vivent dans tous ces lieux où ils sont établis. Les Arabes sont ici, comme par tout ailleurs, fourbes & voleurs; ils vivent la plupart errans & vagabonds, & habitent les lieux les plus inaccessibles, pour faire delà des courses sur leurs ennemis, qu'ils pillent & massacrent sans miséricorde, n'épargnant ni les Marchands ni les Voiateurs qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Ce sont gens dont il faut toujours se défier, malgré leurs caresses & leurs promesses les plus solennelles. Pour ce qui regarde les Coptes, qui sont en assez grand nombre dans la Haute Egypte; ils vivent la plu-

plûpart dans une grande ignorance & dans une extrême pauvreté. Ceux qui sont les moins ignorans , servent de Secretaires aux Princes Arabes , sur-tout dans la Haute Egypte. Je n'ai rien à ajoûter ici , à ce que les relations des Missionnaires Jésuites en ont appris au public depuis quelques années.

Je dois entrer maintenant dans une description particuliere des differentes Provinces de l'Egypte. Ce que j'ai dit dans mon Journal du Delta , & la Carte que j'en ai donnée, suffit pour en faire connoître la situation & la fécondité ; & j'ai assez parlé de ses principales Villes , pour n'être pas obligé d'en rien dire ici , non plus que du Caire & de ses environs. Mais comme je ne suis pas entré dans un si grand détail sur le Fioum , la Thébaïde

&

& le Saïd, on auroit lieu de se plaindre de moi, si je n'ajoutois ici ce qui manque à ma relation sur ce sujet.

Du
Fioum.

Le Fioum est un des païs des plus abondants & des plus peuples de toute l'Egypte ; il est situé à l'Occident du Nil, & commence à Laon, petit Village sur le Canal de Joseph. Les sables & les deserts de la Lybie le bornent au Couchant. Cette Province contient près de trois cens soixante Villages, & on y recueille quantité de lin, plusieurs sortes de fruits, & beaucoup de raisins. C'est ce grand Canal du Nil qu'on appelle le Fleuve Joseph, qui porte la fertilité dans ce païs, & va se jeter ensuite dans le Lac Mœris, près de la Ville de Fioum. Les figuiers y sont en grande quantité, & ce païs est si bon, que ces arbres crois-

croissent en peu de tems , & on y recueille une grande quantité de figues. On y feroit aussi de fort bons vins, s'il étoit permis aux Arabes de cultiver les vignes. Les Peres de Terre-Sainte qui en ont, se trouvent obligez de cueillir le raisin avant qu'il soit mur, parce qu'autrement on le leur arracheroit; ainsi leur vin est toujours verd.

Il y a à quelques journées de Fium, dans le desert, un lieu de peu d'étendue, rempli d'une infinité de Palmiers, qui portent les meilleures dattes de toute l'Egypte. Les Arabes qui les cultivent, ont grand soin de les arroser de l'eau qu'ils tirent des Puits, qu'ils ont eu l'industrie de creuser dans ce desert, & ils paient en dattes le tribut qu'ils doivent au Pacha.

La Ville de Fioum est la Capitale de cette Province ; elle est grande & fort peuplée , & on croit qu'elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne Arsinoé. Quoique la plupart des maisons y soient petites , étant d'un étage seulement , & bâties de briques seichées au Soleil , elles ne laissent pas d'être assez commodés. On en trouve aussi de belles , principalement dans le quartier où logent les Officiers & quelques Turcs de considération. Il y a dans cette Ville un grand nombre de Chrétiens Coptes & même un Evêque ; mais ils n'ont aucune Eglise dans cet endroit , & ils sont obligés d'aller faire le Service Divin dans le Village de Desia qui en est tout proche. On voit encore dans cette Ville plusieurs marques d'antiquité , des Chapiteaux

piteaux, des Corniches, des Colomnes de granite à demi brisées, & plusieurs autres sortes de marbres, & il y a peu de maisons où l'on ne trouve quelque chose de remarquable par son antiquité. Le principal commerce de Fioum consiste en lin, en toille de ménage, en canevas, en toilles rayées, en cuirs, en nattes, qui sont les plus belles & les plus fines de tout le païs, sans parler des raisins, des figues & des autres fruits qu'on envoie au Caire. Le territoire, qui est aux environs de cette Ville étant le plus fertile & le mieux cultivé de toute l'Egypte, les Jardins y sont remplis de toutes sortes d'Arbres fruitiers, de poiriers, d'orangers, de citronniers, de pêchers, de pruniers & d'Abricotiers.

Vis-à-vis de Fioum, de l'autre

De la
Thé-
baïde.

tre côté du Nil , commence la Thébaïde , qui se divise en haute & basse. Ce païs est fort serré par une chaîne de Montagnes qui regnent le long du Fleuve , & au-delà desquelles sont les deserts de la Thébaïde , qui s'étendent jusqu'à une autre chaîne de Montagnes qui sont le long de la Mer Rouge. La Thébaïde étoit autrefois fameuse par la Ville de Thèbes ou de Diospolis ancien Siège des Rois d'Egypte ; mais malgré son ancienne splendeur & ses cent portes , on a bien de la peine aujourd'hui à en découvrir les ruïnes. La Thébaïde étoit encore plus célèbre par ce grand nombre de Solitaires qui se retirèrent dans ses deserts. C'est aujourd'hui la Province la moins peuplée & la moins fertile de l'Egypte,

& les Arabes qui l'habitent y vivent en vagabonds , & ne cultivent qu'autant de terres qu'il leur en faut pour les nourrir. Ce qu'on y voit de plus particulier , après les Grottes dont j'ai parlé , est le Monastère de S. Antoine , rempli de Religieux Coptes qui y vivent dans une grande austérité ; la crainte des Arabes les oblige à s'y tenir enfermez , & on n'y entre que par le moien d'une poulie qui est sur le haut des murailles , & on enleve dans un panier ceux qu'on y veut introduire. La priere, le travail des mains , & la culture des Palmiers , font toute l'occupation de ces Solitaires. On compte dans la Thébaïde deux Gouvernemens ou Beyliergbeys. Celui Kerkoffy , situé vis à-vis de Benesoüef , n'a que quarante-deux

Villages & ne produit que du bled, quelques légumes, du fenouil & du cumin, le païs étant trop sec & trop élevé, on n'y trouve ni sucre ni ris. Le second est celui de Cossir, sur les Côtes de la Mer Rouge & dans les deserts dont je viens de parler.

Du
Saïdy.

Le Saïdy comprend aujourd'hui tout le païs qu'on apelloit autrefois la Haute Egypte, & s'étend des deux côtez du Fleuve, depuis Manselout jusqu'à Assenay & les Cataractes, & est presque aussi grand que le reste de l'Egypte; Girge en est la Capitale. Le Siège du Gouverneur étoit autrefois à Hou, qui est à une journée de Girge : mais cette dernière Ville s'étant agrandie, les Princes du Sahid vinrent y habiter dans la suite.

La

La Province du Saïdy formoit , il y a environ cent ans , un Roiaume particulier , qui étoit gouverné par un Pacha , que la Porte y envoioit , avec le titre de Vice-Roi. Mais elle a été incorporée depuis au reste de l'Egypte , & le Pacha du grand Caire y envoie , pour la gouverner , un Bey , qui a sous lui treize ou quatorze Cacheïfs qui lui paient le tribut , dont il tient compte au Gouverneur Général. Ce poste est le plus important de toute l'Egypte , après la Charge de Pacha du Caire , & celui qui l'occupe a , comme lui , un Chiaoux Bachi , un Janissaire Aga , & les autres Aga des differens Boulacs de la Milice , son Chancelier & son Truchement.

On trouve dans le Saïdy , sur le bord Occidental du Nil , de

belles Campagnes, qui fournissent au Caire cette prodigieuse quantité de grains dont on remplit les greniers du Grand Seigneur, & dont on nourrit le peuple de cette grande Ville.

Il y avoit autrefois dans cette partie de l'Egypte de très-grandes Villes, des Temples consacrez à plusieurs Divinitez, & on y trouve encore des Pyramides plus hautes que celles qui sont aux environs du Caire; des figures Colossales, & ces autres grands ouvrages qui devoient leur origine aux anciens Pharaons. C'est-là que j'ai vû le fameux Temple d'Hermant, le Palais d'Andera, sans parler ici de ces grands Aqueducs qui conduisoient les eaux à travers les Montagnes, pour les porter dans les Villes qui étoient au-delà du côté de la
Ly-

Lybie , & de ce nombre prodigieux de Colomnes & d'Idoles à demi brisées , de ces pierres prodigieuses chargées d'hiéroglyphes , & des autres monumens qu'on rencontre à chaque pas. J'ai ouï dire , mais je n'atteste ici que ce que j'ai vû moi-même , qu'il y avoit dans plusieurs endroits des Figures Colossales d'une grande beauté , des Obélisques & des Aiguilles plus belles que celles qu'on trouve dans la Basse Egypte , & deux Colosses encore debout sur des Rochers qui sont près du Nil , sans parler d'un grand nombre de Sphinx d'une grosseur prodigieuse. En un mot tout ce país n'est rempli que des précieux restes , qui nous montrent encore aujourd'hui son ancienne magnificence. On m'a raconté dans le país des choses si sur-

prenantes des antiquitez de Luxor, qui est une Ville située en deçà d'Armant, à l'Orient du Nil, que j'entreprendrois volontiers un voiage exprès pour les aller visiter.

Quant aux Villes, qui rendoient autrefois ce país si célèbre, & parmi lesquelles on comptoit, outre les deux Diospolis, celles de Tentyris, d'Hermontis, de Latopolis, la grande Ville d'Apollon, Elephantine, Syene, & plusieurs autres; on n'y en trouve aujourd'hui qu'un petit nombre, & qui ne devroient même être regardées la plupart que comme des Bourgs ou des Villages, n'ayant ni Murailles ni Fortifications.

La nouvelle Syene, ou Asna, qui est sous le Tropique auprès de l'ancienne, dont les ruines couvrent des Campagnes
entie-

entieres, est une des plus peuplées. On y voit quantité de Maures, d'Arabes, de Turcs & quelques Chrétiens ; mais on doit regarder les Arabes comme ceux qui en sont les maîtres ; & s'ils n'étoient pas divisez entr'eux sous plusieurs Chefs, qui sont ennemis les uns des autres, & qui tâchent à s'entre-détruire, il leur seroit aisé, dans un pais si éloigné du Caire, de chasser les Turcs & de se dispenser de leur paier le tribut, qu'ils ne levent qu'à la faveur de ces divisions, chaque parti ayant besoin de leur protection pour se soutenir. Les Janissaires, qui y sont envoyez par le Pacha du Caire, ont trouvé le secret d'entrer dans ces differents & de tirer par ce moien des sommes considérables de tous les Chefs, qui tâchent de les ren-

dre favorables à leur faction. Ils pouffent même leur autorité jusqu'à se rendre maîtres des biens de ceux qu'ils ont secourus pendant leur vie , se contentant souvent de donner quelque pension à leurs enfans ; tyrannie qu'ils exercent dans presque tous les lieux où ils ont quelque pouvoir ; & quand le Pacha , informé de leur violence veut entrer dans ces sortes de discussions , ils trouvent le moien de l'apaiser , en lui faisant quelque present. Si l'on continuë à donner à ces Janissaires la propriété des Villages , comme on a fait depuis vingt-cinq ou trente ans , on peut compter qu'ils seront bien-tôt les plus riches & les plus puissants de toute l'Egypte : car dès qu'un bien est entré une fois dans ce Corps , il n'en sort jamais. La Porte n'ignore

gnore pas une pratique si contraire à ses intérêts ; mais il faudroit, pour y remédier, une profonde Paix ; encore le Grand Seigneur feroit-il obligé de venir lui-même en Egypte.

C'est dans les Plaines du Sahidy qu'on trouve les plus beaux chevaux qui soient peut-être dans le reste du monde, & les Cheks Arabes en ont ordinairement d'un très-grand prix. Ces chevaux ont tout ce qu'il faut pour plaire, la taille, le poil, la fierté ; mais comme ils sont nez dans un país plat, & dont le terrain est ferme, on prétend qu'ils n'ont pas la vigueur de ceux qu'on tire du côté d'Alep & de Damas, & qu'ils ne sont propres ni aux boües ni aux país de Montagnes. Ils ne laissent pas cependant d'être en très-grande ré-
pu-

putation à la Porte, & les Pachas du Caire, ainsi que ses principaux Officiers, s'en servent avec avantage. C'est au-dessus d'Assouïan que le Nil commence à n'être plus navigable à cause des Cataractes, & on est obligé en cet endroit de transporter les marchandises par terre.

Les belles émeraudes se trouvoient autrefois dans la Haute Egypte; mais la Mine où étoit cette belle Roche est perdue depuis quelques années. Elle étoit entre les mains d'un de ces Princes Arabes dont je viens de parler. Ce Chek, quoique très-fidelle au Grand Seigneur, s'étant enrichi en peu de tems, il n'en fallut pas davantage pour le rendre suspect à la Porte; le Pacha entreprit de le perdre, & aiant
mar-

marché contre lui avec quelques Troupes , l'Arabe prit une résolution qui a peu d'exemples. Comme il n'y avoit que cinq ou six personnes qui eussent connoissance du lieu où étoit l'ouverture de la Mine , il les fit étrangler en sa presence , & s'étant avancé ensuite vers son ennemi , il combattit avec une valeur extraordinaire , & mourut percé de coups , trop content , à ce qu'il disoit , d'avoir trouvé le moien de punir l'insatiable avarice des Turcs , qui ne lui avoient déclaré la guerre que pour se rendre maîtres d'une Mine , qui alloit par-là devenir inutile à tout le monde. On assure qu'il y a encore quelques Arabes qui en ont connoissance , mais la chose est fort secrette. On voit , à trois journées au-dessus de Sienne , les Carrieres dont

on

on a tiré autrefois cette grande quantité de Colomnes , d'Obélisques & d'autres monumens de marbre granite , dont l'Egypte est encore remplie. Il falloit un travail immense & une grande industrie , pour tirer de ces Rochers ces morceaux prodigieux de marbres , & des machines bien curieuses pour les faire descendre dans les Canaux du Nil , qu'on avoit conduits jusqu'à la Carrière , & cela avec tant d'art , qu'ils entroient jusque dans la Carrière même ; & lorsque le Nil étoit débordé , le radeau sur lequel on devoit enlever la Colonne ou l'Obélisque, montoit jusqu'à l'endroit où les ouvrages avoient été taillez , & on les faisoit descendre dessus , pour les transporter ensuite dans les lieux pour lesquels ils étoient destinez ; ce que j'ai vû , avec
une

une admiration que je ne sçau-
rois exprimer. On sçait l'histoi-
re de ce fameux Obélisque que
Sixte-Quint fit élever dans la
place du Vatican, & avec quel-
le dépense il fut conduit autre-
fois à Rome sur des Vaisseaux
qu'on avoit fait exprès.

Ce que l'on voit encore au-
jourd'hui de ses Carrieres suffit
pour détruire l'opinion de ceux
qui se sont imaginez, que le
marbre dont je viens de parler,
étoit une composition dont le
secret s'est perdu. On trouve en-
core dans ces Carrieres des Co-
lomes à demi taillées, d'au-
tres qui ne sont que commen-
cées, & un grand nombre qui
étoient prêtes à être voiturées.
Il y a une de ces Carrieres qui
est sur le bord du Nil, & il étoit
assez facile, avec des cordes,
de faire descendre dans le Fleu-
ve.

ve les ouvrages qu'on avoit travaillé , par une pente qui paroît avoir été ménagée à ce dessein , tant cet ancien peuple étoit industrieux & habile à profiter de tous les avantages que la nature lui offroit.

A quelques journées au-dessus d'Assena , dans les deserts , du côté de la Lybie , on trouve un pays où croît le Sené. Quelques Arabes de ce canton en recueillent pour le porter au Caire , & le vendent au Fermier du Pacha , qui seul a le privilège d'en débiter , & cette Ferme est jointe à celle de la Cassé.

La Ville d'Assena , dont j'ai parlé , est une des Frontières de l'Egypte , du côté de la Nubie , & il y a un peu au-dessus un Château , où l'on envoie en exil ceux qu'on veut éloigner du Caire , sans les faire sortir
du

du Roiaume. De l'autre côté du Nil , à dix-huit mille d'Assenâ , est la Ville d'Assouïan , où l'on voit encore plusieurs monumens antiques ; elle est à l'extrémité de l'Égypte , & on ne trouve rien au-delà que quelques cabanes habitées par des peuples basanez , qui parlent un langage mêlé d'Arabe & d'Ethiopien. Quelques Géographes ont avancé que l'ancienne Ville de Thèbes ou Diospolis , étoit dans le lieu où est aujourd'hui Assouïan , mais on peut assurer qu'ils se trompent grossièrement ; cette Capitale étoit beaucoup au-dessous de cet endroit en descendant le Nil. Les habitans de la Ville d'Assouïan sont presque tous basanez , tant à cause des grandes chaleurs de ce climat , que de leur mélange avec les Nubiens. Comme le país est très-fer-

fertile en bled , il y a beaucoup de Marchands qui trafiquent avec les peuples voisins.

D'Assena & d'Assouan on trouve , en descendant le Nil jusqu'au Caire , un très-grand nombre de Villes & de Villages , comme on a pû le voir dans le Journal de ma navigation ; j'ai fait connoître les principaux , & ce que je vais ajouter du commerce de l'Egypte fera connoître ceux dont je n'ai pas eu occasion de parler.

Du
com-
merce
d'Egy-
pte ,
tant
ancien
que
moder-
ne.

L'Egypte est un país si bien situé pour la commodité du commerce , qu'il n'est pas étonnant que le peuple qui l'habite s'y soit rendu fameux dans tous les tems. La Mer Méditerranée , qui la borne au Nord , lui donne une communication facile avec l'Asie , l'Europe , & toutes les Côtes d'Afrique ; & la Mer Rou-

ge

ge lui ouvre , par le Détroit de Bebel Mander , un chemin aisé pour aller aux Indes. On est étonné quand on lit dans Strabon , que les premiers Rois d'Egypte se contentans des biens que leur terre leur fournissoit , se passoient des Marchandises du dehors , & défendoient aux Flottes Etrangères l'entrée de leur país. Mais une Nation aussi ingénieuse que celle-là ne fut pas long-tems soumise à une loi si opposée à ses intérêts. Et lorsque les anciens ont dit que Ptolémée Philadelphe fut le premier qui ouvrit le chemin de l'Egypte aux Indes , on ne doit l'entendre que des Princes Grecs qui régnèrent dans ce Roiaume après la conquête d'Alexandre ; puisqu'on sçait , par des témoignages incontestables , que long-tems avant ce Prince , les Egyptiens

ptiens étoient entrez dans l'Océan par la Mer Rouge. Les premiers peuples du monde, qui ont connu l'art de la Navigation, sont, sans contredit, les Phéniciens & les Egyptiens. Il semble que ces deux peuples avoient partagé entr'eux tout le commerce de la Mer, avec cette difference que les derniers avoient pris pour eux celui d'Orient par la Mer Rouge, & les Phéniciens celui d'Occident par la Mer Méditerranée, quoique les uns & les autres entraissent souvent dans ces deux Mers par les Ports qui leur apartenoient.

Si je voulois remonter ici dans la plus profonde antiquité, je dirois que Tauthes ou Mercure fut parmi les Egyptiens le premier auteur du commerce & de la navigation, qu'Osiris, qui conquît les Indes, aprit à ces peuples bar-

bares

bâtes l'art de vendre & d'acheter, que Danâüs fut le premier qui se servit, pour son voiage de Grece, d'une Galere à rames, au lieu des radeaux qu'on employoit alors pour le commerce de la Mer Rouge : mais sans me jetter ici dans des tems si remplis de fables, nous sçavons, par le témoignage des Livres de Moïse, que les Ismaëlites & les Madianites trafiquoient par terre avec les Egyptiens, & que les enfans du Patriarche Jacob vendirent leur frere Joseph à des Marchands, qui revenoient de Galaad pour aller en Egypte, chargez d'aromates, dont ils faisoient un grand debit dans ce Roiaume, pour l'usage d'embaûmer les corps. Quand Jacob envoya ses enfans acheter du bled en Egypte, dans le tems que la famine desoloit la terre de Chanaan,

naam , le commerce étoit alors ouvert entre ces deux peuples. Mais ce même Joseph entreprit un commerce d'une bien plus grande importance , lorsqu'ayant connu , par les songes de Pharaon , les sept années de famine qui devoient affliger l'Egypte , il profita habilement de l'abondance qui précéda ce tems funeste , & amassa une si grande quantité de bleds dans les greniers de son Maître , qu'elle fut suffisante pour tirer tout l'argent & tous les bestiaux d'Egypte , & aquerir tous les fonds de ce Roiaume au profit du Roi.

Le commerce d'Egypte changea entierement de face à la conquête que fit Alexandre de ce puissant Roiaume. Avant lui la Ville de Naucratis , où l'on arrivoit par l'embouchûre du Nil qui conduisoit à Canope , étoit le

le seul lieu qui fut marqué pour le commerce de la Mer Méditerranée , & quand les Vaisseaux étrangers montoient par un autre Canal , ils étoient obligez d'y retourner. Ce Prince forma un dessein bien plus magnifique pour la commodité du commerce. La prise de Tyr l'auroit rendu maître de la Mer , sans les Carthaginois qui avoient pris la deffense de leurs Alliez , & avoient par là offensé mortellement ce Conquérant. Pour les punir & les humilier en même-tems , ce Prince résolut de mettre entr'eux une forte Barrière ; ce fut la Ville d'Alexandrie , qui par son heureuse situation , fut bien-tôt en état de dominer sur toute la Mer. Comme les anciens Rois d'Egypte avoient trop négligé le commerce , & qu'ils n'avoient aucun

Port considérable ; Alexandre , qui rouloit dans sa tête le vaste dessein d'une Monarchie universelle , fonda cette Ville sur les ruïnes de l'ancienne Racotis , pour y établir le siège principal du commerce. Comme elle étoit située entre Carthage & Tyr , qu'il avoit repeuplée de gens soumis à ses volontez , il crut , avec raison , qu'elle s'attireroit une grande correspondance avec ces deux Villes , & que par le Nil & la Mer Rouge , elle communiqueroit avec la Perse & les Indes.

Après la mort d'Alexandre , les Ptolemées qui eurent l'Egypte en partage , n'abandonnèrent pas les desseins qu'avoit eu ce Prince pour faire fleurir le commerce. Philadelphie ouvrit une route depuis Alexandrie
jusq.

jusqu'aux Indes, en disposant des Etapes commodés pour communiquer à la Mer Rouge, par les Canaux du Nil. On ne lit qu'avec étonnement, ce qu'Athénée raconte des Flottes nombreuses qu'il entretenoit sur les deux Mers. Ce commerce si solidement établi, étoit d'un trop grand raport pour être négligé par ses successeurs, aussi l'entretenrent-ils avec grand soin, tant que leur race dura en Egypte. Et il falloit que Ptolémée Philopator fut bien puissant sur la Mer, puisque parmi ses autres Vaisseaux, il avoit une Galere de quarante rangs, longue de deux cens quatre-vingt coudées, chargée de quatre mille Rameurs, de trois mille Soldats, & de quatre cens Matelots; ouvrage énorme pour ce tems-là, & qui montroit autant

l'ostentation que la puissance de ce Prince.

Les Romains étoient trop habiles pour ne pas faire fleurir le commerce en Egypte , après qu'ils s'en furent rendus les maîtres. Cette conquête enrichit Rome , lui assura sa subsistance par les bleds qu'elle retiroit de cette fertile contrée , & lui ouvrit les Indes par les mêmes routes que Ptolémée Philadelphie avoit établies long - tems auparavant. Les deux Portes d'Egypte étoient Peluse du côté du Levant , & Alexandrie du côté du Couchant. Tous les Vaisseaux de Syrie & des Provinces voisines arrivoient à la première de ces deux Villes ; mais toute l'Europe , l'Afrique & l'Asie Mineure , alloient au Port d'Alexandrie. Les autres embouchûres du Nil n'étoient

pas

pas inutiles au commerce, & on y avoit établi dès long-tems des Doïanes pour lever les droits, que devoient aux Souverains les marchandises qui y arrivoient de plusieurs endroits.

On sçait tout le manège que firent les Romains pour se rendre maîtres de l'Egypte : ils avoient bien fait des conquêtes, qui contribuoient plus solidement que celle-là à l'établissement de leur domination ; mais ils n'en firent jamais aucune, qui leur promit de plus grandes richesses & plus de commoditez pour la vie. Les bleds n'y manquoient presque jamais, non plus que les débordemens réglez du Nil ; & c'est avec raison que Tacite lui a donné le titre de Grenier de l'Italie & de Magasin de l' *Annone*. Auguste, pour rendre ces secours plus sûrs &

plus abondants, fit nettoier tous les Canaux du Nil, & les rendit navigables. Les bleds d'Egypte commencerent alors à prendre un cours réglé vers Rome, & ensuite vers Constantinople; ce qui a continué jusques sous les Soudans, & jusqu'au tems present. Car après le partage de l'Empire Romain, la Sicile & la Sardaigne fournirent de bleds la Ville de Rome, & l'Egypte celle de Constantinople, & le transport en étoit réglé par un Officier, qui dépendoit du Préfet du Prétoire d'Orient. Rien n'est si connu dans l'histoire Romaine que la Flotte qui servoit à ce transport & qu'on apelloit *Sacra-Embolé*.

Ce n'étoit pas seulement de bleds qu'on faisoit commerce en Egypte. Comme le terroir de ce país n'étoit pas fort propre

pre aux vignes , on avoit remédié à ce deffaut , par l'invention de la bierre dont on faisoit un grand debit. Ce n'est pas que les vins qu'on y faisoit ne fussent très-bons , & Athenée dit que tous les bords du Nil étoient plantez de vignobles ; il nomme même les meilleurs vins qu'on en tiroit , & sur-tout celui de Magex, célèbre long-tems avant lui par Horace & Strabon.

Depuis que les Mahometans se sont rendus maîtres de l'Egypte, leur Religion, qui défend l'usage du vin , y a fait négliger la culture des vignes , & l'on n'en trouve plus gueres que dans la Province de Fioum.

Outre le bled , la bierre & le vin, les Flottes qui trafiquoient en Egypte se chargeoient encore de plusieurs autres marchan-

difes, tant de celles qui étoient du crû de ce païs, & qui étoient très-précieuses, que de celles qui venoient d'Ethiopie, des Indes, de la Perse & de l'Arabie. Si le projet qu'avoient formé quelques Empereurs de couper l'Isthme de Suës, pour unir la Mer Rouge avec la Méditerranée, avoit pû être exécuté, rien n'auroit été plus utile au commerce de l'Égypte; mais les anciens Rois de ce païs qui avoient aparemment jugé la chose impossible, avoient pris une autre voie. Ils avoient fait creuser un Canal qui joignoit le Nil à la Mer Rouge, & si Sesostris n'en fut pas le premier auteur, ce fut lui du moins qui le perfectionna, & le rendit navigable: ce fut alors que les Ports de la Mer Rouge commencerent à être fameux; la

Ville

Ville de Berenice & celle de Coptos , toutes deux dans la Haute Egypte , furent comme le centre & l'entrepot de toutes les marchandises , qui passaient des Indes en Egypte. On les portoit sur des Chameaux d'une Ville à l'autre ; & Ptolémée Philadelphie avoit pris soin d'en rendre les chemins commodes. Ce projet fut d'une si grande utilité , & rendit le commerce d'Egypte si florissant , que , selon le témoignage de Strabon , lorsque les Romains se rendirent maîtres de l'Egypte , Alexandrie étoit le lieu du monde du plus grand commerce. Joseph ajoute que cette seule Ville rapportoit plus de richesses au trésor de Rome en un mois , que tout le reste de l'Egypte en un an.

Comme l'Egypte , toute

H 5

abon-

178 *Réflexions générales*
abondante qu'elle étoit , avoit
pourtant auffi ses besoins , c'é-
toit l'Europe qui lui fournissoit
les choses qui lui manquoient ,
& elle trafiquoit les épiceries
qu'elle tiroit des Indes , son lin ,
son papier , ses étoffes précieu-
ses , avec le bois , la poix raiffe-
ne , le goudron , & les autres
choses nécessaires pour la con-
struction des Vaisseaux. Outre
ces marchandises, que ce Roiau-
me tiroit du côté du Nord & du
Couchant , elle en recevoit plu-
sieurs autres de l'Ethiopie , l'or ,
le cuivre , le fer & les autres
métaux. Les Navires de Salo-
mon , qui raportoient tant d'or
d'Ophir ; c'est-à-dire de Sapho-
la , & celui qu'on trouve enco-
re dans le Monomotapa , sont
une preuve incontestable des ri-
chesses de l'Ethiopie ; car il faut
comprendre , sous ce nom , tous
ces

ces vastes païs qui sont au Midy de l'Egypte. Il en venoit aussi plusieurs sortes de pierres précieuses , sur-tout les belles émeraudes , dont les Mines se sont perduës , comme je l'ai dit dans un autre endroit. Philostrate rapporte que de son tems il y avoit un commerce entre ces deux Peuples , & qu'il se faisoit par terre & par échange. Mais Strabon a crû , avec raison , qu'il se faisoit aussi par Mer , & que les Flottes d'Egypte en raportoient de précieuses marchandises. Le commerce le plus riche de l'Egypte étoit celui qu'on faisoit avec l'Arabie : c'étoit delà qu'on tiroit les aromathes, les pierreries, l'or & le cuivre. La proximité des deux Nations rendoit ce trafic aussi lucratif qu'il étoit facile; & la Mer Rouge, qui les sépare , ne les obligeoit qu'à des

voies de peu de jours. Les anciens Rois d'Egypte, qui avoient vû l'importance de ce commerce, firent creuser ce fameux Canal qui communiquoit le Nil avec la Mer Rouge ; & Ptolémée Philadelphie le mit dans sa perfection. Strabon remarque que ce Canal passoit à la Ville de Coptos, ce qui la rendit dans la suite très-florissante, aussi-bien que celle de Berenice, que le Prince, que je viens de nommer, avoit fait bâtir. Le Port blanc du côté de l'Arabie, & celui de la Souris, du côté d'Egypte, étoient alors les plus fameux ; & quand on ne prenoit pas la voie du Canal, le transport des marchandises sur des Chameaux étoit très-facile.

Tel fut le commerce de l'Egypte, depuis le tems des Pharaons jusqu'à la fin de la domination

nation des Romains. Mais il com-
mença à décliner avec l'Empi-
re , sur-tout du tems des con-
quêtes des Sarrafins. Les Mam-
melus , qui s'élevèrent dans la
suite, ne l'entretenrent que foible-
ment , & les Turcs le ruinèrent
presque entièrement , selon le
génie de leur nation & les ma-
ximes de leur politique : mais ce
qui acheva de l'anéantir , fut
les navigations des Portugais ,
qui s'établirent aux Indes , en
faisant le tour de l'Afrique : &
dès qu'on eut ouvert cette voie ,
l'Europe ne tenta plus celle de
la Mer Rouge , qui étoit deve-
nuë très-incommode , par la né-
gligence qu'on avoit eüe à en-
tretenir les Ports & les Canaux ,
qui en facilitoient autrefois la
communication. La férocité des
Mahométans obligea même d'a-
bord ceux qui avoient encore
com-

commerce avec l'Égypte , à reprendre la voie de Tyr , de Tripoly , & des autres Ports de Syrie ; Alexandrie s'affoiblissoit alors de jour en jour , & le Caire se ressentoit de cette décadence , lorsque les Sultans ouvrirent les yeux , & virent la nécessité où ils étoient de rétablir le commerce qu'ils avoient si fort négligé ; & l'on vit , dès le milieu du douzième siècle , revenir les Marchands sur leurs Côtes. Les Venitiens & les François recommencèrent alors à reprendre la route d'Alexandrie , & à retirer les épiceries des Indes par cette voie ; & à présent que ce commerce ne subsiste plus , ils y en ont entrepris un autre , & c'est de celui-là dont je dois parler à présent.

Il y a deux Ports à Alexandrie , comme je l'ai dit , en parlant

lant de cette Ville ; l'un qui est
destiné pour les seuls Mahomé-
tans , & l'autre où abordent tous
les Vaisseaux des Franks ; car
c'est le nom qu'on donne en
Egypte aux Peuples d'Europe.
Les Nations , qui sont en com-
merce avec les Egyptiens , y en-
tretiennent des Consuls & des
Vice-Consuls : les premiers font
leur résidence au Caire ; les au-
tres à Alexandrie , à Rosette ,
à Damiette & dans les autres
lieux où le commerce est éta-
bli. Les Turcs & les Arabes d'un
autre côté ont divers Ports sur
la Mer Rouge , dont les prin-
cipaux sont ceux de Suës & de
Moka , sans parler de celui de
Gedda , qui est le Port de l'A-
rabie près du Roiaume d'Hié-
men , dont le Roi laisse une en-
tiere liberté au commerce. C'est
par-là qu'ils tirent le café & les
autres

autres marchandises de l'Arabie, qu'ils font voiturer au Caire sur des Chameaux, & les transportent delà, sur les Côtes de la Méditerranée, par les Canaux du Nil. Ils entretiennent pour cet effet, sur la Mer Rouge, vingt ou vingt-cinq Bâtimens, qui font tous les ans le voiage de Suës à Gedda. Ces Vaisseaux n'ont ordinairement qu'un Pont, & sont sans aucune défense, n'ayant point de canon; négligence qui leur couteroit cher & anéantiroit absolument ce commerce, si quelques Corsaires Portugais, ou autres, entroient dans cette Mer. Comme les Arabes ne sont pas de grands navigateurs, ils ne voient jamais que le jour, ayant toujours un homme sur la prouë, & l'autre sur le haut du mât, pour observer la Mer; ils mouillent

d'a-

d'abord que le Soleil est prêt à se coucher , & ne levent l'ancre que lorsqu'ils ont le vent en poupe , employant ainsi deux ou trois mois à une navigation de sept ou huit jours. Il est bien vrai que la Mer Rouge a plusieurs écueils ; mais il seroit très-facile de les éviter lorsqu'on les connoît , d'ailleurs cette Mer est si peu sujette aux tempêtes , qu'on est étonné que le commerce y languisse autant qu'il fait.

Les choses les plus précieuses qu'on apporte aujourd'hui en Egypte , sont les dents d'éléphant , l'ébène , la poudre d'or , le musc , la civette , & l'ambre gris. Ce sont les Ethiopiens , & les autres Peuples d'Afrique , qui font ce commerce par des chemins differens. Ils ont des éléphants dans leur pais , bien plus petits
à la

à la vérité que ceux des Indes ,
& dont les dents même sont
plus creuses & les moins esti-
mées ; mais ils ne laissent pas
que d'en faire un très-grand tra-
fic. La poudre d'or , dont les
Peuples du fond de l'Afrique
font un grand commerce , est
d'abord apportée à Fez & à Ma-
roc , & delà au Caire par des
deserts immenses. La Caravane
emploie sept ou huit mois à ce
voiage , & arrive au Caire après
des fatigues infinies. Ceux qui
la composent sont obligez de se
boucher le nez quand ils arri-
vent , disant qu'ils n'ont rien
trouvé de si insupportable dans
toute leur route , que l'odeur
des Villes. Ils ne vendent ja-
mais leur poudre d'or contre de
l'or , regardant cet échange com-
me un crime ; mais ils l'a don-
nent pour de l'argent , qu'ils
chan-

échangent ensuite avec de l'or, ou avec les marchandises dont ils ont besoin.

Quoique l'Egypte manque de bois, on ne laisse pas que d'entretenir une grande quantité de Bâteaux sur les Canaux du Nil, pour le transport des marchandises. On retire de la Caramanie & des Ports de Syrie, ce qui est nécessaire pour leur construction, employant seulement le bois du figuier de Pharaon; ce bel arbre, dont on faisoit autrefois les caisses des momies, pour faire le fond de ces Bâteaux, parce qu'il résiste plus long-tems à l'eau.

Comme on a entièrement laissé détruire le Canal, qui communiquoit le Nil avec la Mer Rouge, on est obligé de porter par terre les marchandises de Cossir, qui est le nom moder-

ne

ne de l'ancien Port de la Sourris, si célèbre autrefois à Canne, qui est une Ville bâtie sur les ruines de Coptos : mais ce trajet ne coute pas beaucoup dans un païs où les Chameaux sont si communs & d'un si petit entretien, qu'on les nourrit presque pour rien.

Enfin, pour parler en peu de mots des marchandises que les Négocians d'Europe retirent aujourd'hui de l'Egypte, il suffit de dire que le café & les drogues médecinales, le fené, la casse & la rhubarbe, sont le principal objet de leur atention. Ils emportent outre cela du benjoin, du bdellium, de la lacre, du sel armoniac, de la mhirre d'Abissinie, du saffran, de l'encens en larmes, du nître, du storax, de l'aloës, de l'opium, de l'indigo, du sucre, du sorbec,
du

du bois de sandal , de la canel-
le , des dattes , & des noix mus-
cades ; sans parler des toilles
raïées , du lin & du cotton , dont
le commerce est presque tout en-
tre les mains des Coptes & des
Arabes , & s'est conservé dans
le pais depuis les premiers sié-
cles. Ainsi il est aisé de voir
que le commerce d'Egypte n'est
pas , à beaucoup près , si floris-
sant à present qu'il l'étoit autre-
fois.

Je ne dois pas oublier ici , par-
mi les autres choses précieuses
qui viennent de l'Arabie en Egy-
pte , le baûme blanc qu'on por-
te de la Méque , & dont on fait
un assez grand debit. Je parle de
celui qui est de la seconde &
troisième goutte ; car pour ce-
lui qui est de la première , il est
reservé pour le Grand Seigneur
& pour l'usage du Serrail , & il
est

est défendu très - expressement d'en vendre , sous quelque prétexte que ce soit. J'ai eu le bonheur d'en avoir par une aventure assez singuliere : je rencontrai par hasard Ibrahim Aga mon ancien ami , qui en aportoit à Constantinople , & l'ayant amené chez moi , je le régalai du mieux qu'il me fut possible. Dans la chaleur du vin , qu'il beuvoit sans scrupule , contre les défenses de sa Loi , il me témoigna beaucoup d'amitié , & le voiant en état de me faire beaucoup d'avances , je le priai de me donner de ce baûme précieux , que je ne pouvois avoir par aucune autre voie ; il s'en défendit long - tems , m'assurant même qu'il y alloit de sa tête , si on venoit à sçavoir qu'il m'en eut donné ; mais enfin , pressé par mes prieres , nous allâmes ensemble à son Oquelle , où il prit
une

une petite outre qui en étoit pleine, que je portai chez moi fort secrettement, & l'aïant vuidée dans un vase, Ibrahim la coupa avec son couteau, pour faire croire, lorsqu'il seroit de retour à Constantinople, qu'elle s'étoit rompue, & que cette précieuse liqueur s'étoit répandue. Je crus ne pas paier trop cher ce present, d'une montre d'or que je lui donnai.

On appelle baûme de la premiere goutte, celui qui coule naturellement de l'arbre qui le porte; au lieu que pour avoir celui de la seconde, on est obligé de frotter le tronc de l'arbre avec de l'huile, & d'employer même d'autres secrets pour avoir celui de la troisième; ce qui le rend moins pur, & par conséquent moins précieux.

Je dois joindre, à ce que je viens de dire du commerce d'Egypte, quelques réflexions sur plu-

Autres pluſieurs autres particularitez de ce païs , qui n'ont pas pû entrer dans ma relation. J'ai dit dans une autre occaſion que l'air y étoit très-chaud & très-mal ſain , qu'il engendre ſouvent la peſte & pluſieurs autres maladies contagieuſes , & l'on ſera bien aïſé de voir ici de quelle ſorte les Egyptiens diviſent leurs ſaiſons.

Quoique les Coptes ne ſoient pas en grande eſtime parmi les Mahométans , ils ne laiſſent pas que d'emprunter de ces anciens habitans du païs , les calculs des tems ; & dans toutes leurs actions , ſoit privées , ſoit publiques , ils n'en emploient point d'autres. Voici comme les Coptes diviſent leur année ; ils comptent l'Automne , depuis le quinze du mois de Septembre juſqu'au quinze de Décembre : l'Hyver , qui commence alors ,

dure

Des ſaiſons:

dure jusqu'à la my Mars ; le Printems finit le quinze de Juin ; & l'Eté le quinze Septembre , en quoi ils ne different que de sept jours de nôtre maniere de marquer les saisons. Mais ils ne s'accordent pas avec nous sur le commencement de chaque année , qu'ils placent , ou au huitième de Septembre , suivant le stile Grégorien , ou le vingt-huit d'Août selon le Calendrier des Grecs. Leurs mois ne sont composez que de trente jours ; & parce qu'il manque encore cinq jours à l'année Solaire , ils les ajoutent à la fin pour faire le nombre de 365. & ils appellent ces jours épagomènes , qui veut dire ajouté , sans songer à apporter aucun remede aux six heures excédentes, qui ont obligé l'Eglise Latine à former de quatre en quatre ans l'année Bissextille.

L'Eté est , en Egypte , la saison la plus incommode , à cause des chaleurs excessives & des vents chauds qui y regnent alors & qui y causent tant de maladies. Mais en revanche , l'Automne , l'Hyver & le Printems y laissent respirer un air frais & doux , & le séjour de ce país est alors fort délicieux. Quoique le froid ne s'y fasse presque jamais sentir , excepté les sept jours que les Arabes appellent *Berd-il-aginz* , le froid de la veille , & qui durent depuis le sept de Février jusqu'au quatorze ; les gens un peu riches ne laissent pas de porter des robes fourrées , parce que le tems étant alors fort variable , ils craignent d'être incommodez par ces changemens.

Portrait
des Egyptiens

Le peuple d'Egypte , généralement parlant , est de couleur olivâtre , & plus on s'éloigne du

Cai-

Caire en remontant , plus les ^{tiens en} habitans sont basanez , jusques- ^{géné-} ^{ral,} là que ceux qui sont aux confins de la Nubie , sont presque aussi noirs que les Nubiens mêmes. Les défauts les plus naturels aux Egyptiens , sont l'oïseté & la poltronnerie. Ils ne font presque autre chose tout le jour que boire du café , fumer , dormir , ou demeurer oisifs en une place , ou à causer dans les rues. Ils sont outre cela extrêmement ignorans , superbes , orgueilleux , & remplis d'une vanité ridicule. Les Coptes eux-mêmes ne sont pas exempts de ces vices , & quoiqu'ils ne puissent pas nier qu'ils n'aient perdu leur noblesse ; les sciences , l'exercice des armes , leur propre histoire & leur langue même ; en sorte que d'une Nation illustre & vaillante , ils sont devenus esclaves ,

& un peuple vil & odieux ; leur orgueil néanmoins va jusqu'à croire qu'ils sont en état de se passer de tout le monde ; & ils s'offensent quand on leur propose de faire voyager leurs enfans en Europe , pour y être élevez dans les Sciences & dans les Arts. Outre cela il y a parmi le menu peuple beaucoup de voleurs , de fourbes , de traîtres & de menteurs. Ce que j'ai dit des femmes , en parlant du Caire , suffit pour faire connoître les mœurs & le caractère de ce sexe , surtout parmi les personnes de condition.

Curio-
sitez de
l'Egy-
pte.

Quoiqu'un voyageur se trouve fort dédommagé en Egypte , en y voyant tant de précieux restes d'antiquité ; ces superbes ouvrages des anciens Rois n'arrêtent pas tellement son attention , qu'il ne la porte aussi sur les pre-
sens

sens que la nature a fait à un país si fertile & si abondant ; & l'on auroit raison de se plaindre de moi si j'avois négligé cette partie de son histoire , qui regarde les poissons , les animaux , les oiseaux , les plantes , les arbres , & les autres curiositez.

Je ne parlerai point ici des Crocodiles ni des Hippopotâmes , parce que je n'ai rien à ajouter à ce que plusieurs historiens , tant anciens que modernes , ont écrit sur ces animaux.

Parmi les Poissons du Nil , la Lea
Variole est le meilleur de tous ; Poif-
sons,
on en trouve qui pesent quelquefois jusqu'à trois cens livres. Le Cachouc ne devient pas si gros ; mais la chair n'en est pas moins bonne. On peut voir leur figure dans le dessein que j'en donne. Il y en a encore plusieurs

198 *Réflexions générales*

autres , que je n'ai pas eu occasion de dessiner , comme le Buni , le Houd , dont la chair est mollaſſe & ſans goût , le Tioſe , le Kersche , le Bulti , la Sebuge , la Focace , ou l'Orbis Marin , ainſi nommé , parce qu'il devient rond comme un ballon lorsqu'il ſe gonfle , & pluſieurs autres , qui , excepté les deux premiers que j'ai nommez , ne ſont ni bons ni agréables au goût. Celui de tous , dont on tire le plus d'uſage eſt le Muge qui reſſemble au brochet ; on en prend les œufs pour en faire la Boutargue , qui eſt une eſpece de pâte aſſez délicate , qu'on porte avec ſoi pour la commodité des voiages ; mais il faut l'enveloper dans de la cire , de peur que les mittes ne la corrompent.

Des Animaux

Si le Nil , & ſur-tout le Lac Moeris , fournifſent une grande

de quantité de Poissons ; la terre ne nourrit pas moins d'animaux : car , sans parler ici des bœufes , des bœufs , des chameaux , des ânes , des chèvres & des moutons , qui y sont en si grand nombre , & dont la chair de ces derniers est très-délicate ; on y trouve aussi beaucoup de gazelles , espece de chèvres sauvages , que les anciens nommoient origes. Elles courent ordinairement par troupes à travers les Montagnes. Ces animaux ont le poil & la queue comme les biches ; les pieds de devant , qui sont fort courts , ressemblent à ceux des daims ; leur col , qui est sans barbe , est long & noir ; leurs cornes sont droites jusqu'à l'extrémité , où elles sont un peu recourbées ; leur cri ressemble à celui des autres chèvres. Il y a aussi en Egypte

une espece de Singe que les Grecs nommoient Kinocephales ou têtes de chiens, qui sont plus gros & plus sauvages que les autres animaux de même espece. Ces animaux n'étoient pas inconnus aux anciens Egyptiens, puisqu'ils les ont souvent fait servir à leurs hiéroglyphes.

Le Cameleon, cette espece de Lezard, dont tant de Naturalistes ont parlé, est assez commun dans les haïes qui sont aux environs du Caire. Cet animal, qui marche à quatre pieds, est lourd & paresseux; il tient toujours la gueule ouverte, & tire la langue pour prendre sa nourriture: il attrape ainsi des mouches & d'autres insectes, qu'il avale dès qu'il les sent. Au lieu de dents, il a un os le long de la machoire en forme de scie; mais il n'en fait guères d'usage;

car

car il engloutit , sans mâcher ,
ce qui se rencontre sur sa lan-
gue. Les anciens ont publié deux
choses sur le Cameleon qui sont
contraires à l'expérience ; l'une
qu'il se nourrit de l'air , ce qui
est entierement faux ; l'autre
qu'il change à tout moment de
couleur , ce qui n'est pas plus
vrai , à moins qu'on ne veuille
dire , que comme il a peu de
sang & que sa peau est fort lisse ,
les impressions de l'air y sont fort
sensibles.

L'animal , que quelques voia-
geurs apellent petit Crocodile, ou
Crocodile de terre, est une bête à
quatre pieds , de la grosseur d'un
Lezard ; il a la queue ronde & cou-
verte d'écailles. On en trouve près
du Nil & sur les bords de la Mer
Rouge , il se nourrit ordinaire-
ment des fleurs les plus odori-
férentes , & la chair en est bon-

ne pour plusieurs remèdes , aussi en transporte - t'on beaucoup à Venise & dans plusieurs autres lieux.

Le Rat d'Egypte , que les anciens apelloient Ichneumon , est de la grandeur d'un chat , & couvert d'un poil fort rude , moucheté de blanc , de jaune & de cendré ; son groin ressemble à celui d'un pourceau , & il s'en sert pour fouiller la terre ; il a les oreilles courtes , les jambes noires , une queue semblable à celle des renards. Il se nourrit de lézards , de serpens , de limaçons , de cameleons , de rats & d'autres animaux. Les Naturalistes ajoutent qu'il est fort avide du foie des crocodiles , & qu'il se coule dans leur ventre , pendant qu'ils dorment , pour le dévorer ; mais le plus grand service qu'il rend à l'Egypte , est de

de briser leurs œufs par tout où il les rencontre ; c'est pour cela que les anciens Egyptiens lui portoient un respect religieux , & qu'il étoit parmi eux un de ces animaux sacrez , dont le culte faisoit une partie de leur Religion. Le Rat de Pharaon s'apri-voise aisément ; mais il ne faut pas élever des chats dans les endroits où il est , parce qu'il leur fait une guerre irréconciliable.

L'Ibis est un oiseau particulier Les oi-
seaux. à l'Egypte ; il ressemble à la coccogne , par son bec & ses jambes longues & maigres , & il aime si fort ce país , qu'il se laisse mourir de faim quand on le transporte ailleurs. Il se nourrit ordinairement d'escargots , de sauterelles & de serpens , surtout de ceux que le vent du Midy amène des Deserts de Lybie, & qui ont des aîles. La nature

a donné à ces oiseaux un instinct si particulier sur ce sujet , qu'ils vont les attendre dans la saison sur les Frontieres de l'Egypte , & les engloutissent en volant. On trouve des Ibis de deux sortes , de blancs & de noirs ; ces derniers ne se rencontrent que dans la Basse Egypte ; les premiers sont si communs dans le païs , qu'on en voit quelquefois des quantitez prodigieuses. Les Egyptiens , qui honoroient dans l'Auteur de la Nature , tous les presens utiles qu'il avoit fait à l'homme , ne manquèrent pas de consacrer l'oiseau dont je viens de parler , & ils l'embaûmoient après sa mort , pour conserver le souvenir des services qu'il avoit rendus pendant sa vie , en purgeant le païs des serpens & des autres insectes qui y causoient tant de ravages.

On

On rencontre encore en Egypte de ces Eperviers , à qui on rendoit aussi un culte religieux ; c'est un oiseau de proie , de la grosseur d'un corbeau , dont la tête ressemble à celle d'un vautour , & les plumes à celles d'un faucon. Les Prêtres de ce païs representoient de grands mysteres sous le symbole de cet oiseau. Ils le faisoient graver sur leurs obélisques , & sur les murailles de leurs Temples , pour représenter le Soleil , qui étoit leur grande Divinité. La vivacité de ses yeux , qu'il tourne incessamment vers cet astre , la rapidité de son vol , sa fécondité , sa longue vie , tout leur parût propre à marquer la nature du Soleil , qu'ils regardoient comme le pere visible de la nature ; aussi apelloient-ils cet oiseau Bajeth , qui veut dire , dans l'an-

l'ancienne langue des Coptes ; la vie & le cœur ; & on punissoit de mort celui , qui par hasard ou à dessein , tuoit un Ibis ou un Epervier : au lieu qu'on rendoit de grands honneurs aux personnes qui prenoient soin de porter à Buris & d'ensevelir ceux qu'ils avoient trouvez morts dans la Campagne.

Je ne dirai rien ici de plusieurs autres oiseaux , qui ne sont pas si particuliers à l'Egypte que ceux dont je viens de parler : comme les Aigles , les Vautours , les Oyes sauvages , les Pélicans , les Poulles d'Abyssinie , les Hérons , & plusieurs autres ; & je ne dirois rien aussi des Autruches , sans une particularité , vraie ou fausse , qui a donné lieu à une pratique pieuse parmi les Coptes. Quand le Prêtre , parmi eux , célèbre le Service Divin,

vin , on suspend vis-à-vis de lui une lampe allumée , entre deux œufs d'Autrûche , pour l'avertir d'être attentif à ce qu'il fait , afin que ses distractions ne lui fassent pas perdre le fruit qu'il doit retirer de l'exercice de son ministere ; & cette coûtume est fondée sur ce qu'on dit dans le païs , que lorsque les Autrûches ont fait leurs œufs , ils ne se mettent pas dessus & ne les couvent que de leurs regards , & lorsque l'un des deux couples veut aller chercher sa nourriture il avertit l'autre par son cri , qu'il va s'éloigner , & il revient ensuite pour lui laisser la liberté d'aller où ses besoins l'appellent.

Tels sont les animaux , les oiseaux & les poissons qu'on trouve encore aujourd'hui en Egypte , & qui fondoient autrefois

une

une partie du culte des anciens Egyptiens. Tout ce qui étoit utile ou pernicieux y étoit respecté, & les Villes les plus célèbres portoient souvent le nom des animaux, pour lesquels on y avoit le plus de vénération; ainsi la Ville de Busiris rendoit un culte religieux au Bœuf, ainsi que celles de Memphis & de Mnevis; celle de Crocodilopolis aux Crocodiles; celle de Bubaste aux Chats; celle de Mendes aux Boucs; celle de Kinopolis aux Chiens, sans parler de plusieurs autres qui se distinguoient par le culte qu'elles rendoient à d'autres animaux. Si j'entreprendois ici d'aprofondir la Théologie de cet ancien peuple, il ne me seroit peut-être pas difficile d'en faire l'apologie, contre les accusations des anciens Poëtes & historiens; mais je crois qu'on n'at-

n'attend pas cette discussion d'un Voiegeur.

A l'histoire des animaux d'E-
gypte ; je dois joindre celle des ^{Des} Arbres
Plantes & des Arbres qu'on y ^{& des} Plan-
rencontre. Je ne dis rien ici de ^{tes.}
ce que ce Roiaume a de com-
mun dans ces deux genres , avec
l'Europe & les autres païs , com-
me parmi les Arbres , les Ci-
tronniers , les Orangers , les
Pêchers & plusieurs autres ; je
ne parlerai que de ceux qui lui
sont particuliers. Je mets parmi
ceux-là le Doum ou le Micou-
lier , qu'on trouve aux environs
du Monastere de S. Athanase.
Cet arbre a cela de particulier ,
que ces feüilles ne sortent qu'à
l'extrêmité des branches , où el-
les se forment en gros bouquets,
& si égaux , qu'il semble qu'on
auroit pris plaisir de les couper
avec des ciseaux. Les branches ,
qui

210 *Réflexions générales*

qui commencent vers le tronc , en produisent de plus petites , qui sont toutes fourchuës & fort minces. Le Hilegie , qui est un grand arbre épineux , & qui porte un fruit semblable aux dattes jaunes. Le Mastie qu'on trouve dans le Monastere de S. Antoine. Le Sical , qui est une espece sauvage d'Acaciat. L'arbre qui produit la Casse , nommé en Arabe Chaiar Scembar. Les Cedres ; mais qui n'y sont ni si beaux ni si communs qu'en Syrie. Le Sebest , dont le fruit est bon à manger , & dont on se sert aussi pour faire de la gluë. Les Kebats qui portent des Orangers d'une grosseur extraordinaire ; le Tamarin ; le Figuier d'Adam , que les Arabes apellent Mouz : il y a outre cela quatre sortes de Figuiers , dont le fruit est different ; les communs , ceux de
Fioum ,

Fioum ; le figuier de Pharaon, & ceux qui sont semblables aux nôtres.

Les Forêts sont rares en Egypte , on en trouve cependant quelques-unes de Palmiers du côté des Deserts de la Lybie , & auprès d'Andera , une de Doms ou Datiers sauvages , dont le fruit est gros comme une petite Grenade ; la chair en est si dure , qu'une hache bien affilée peut à peine l'entamer. Les païsans cependant trouvent le moien d'en venir à bout avec leurs dents , & en font leurs délices. Ce fruit croît par pelotons au milieu des branches , & son noyau sert de poignée aux vilbrequins.

De tous ces Arbres , les plus communs en Egypte sont les Palmiers ; mais après tout il faut avouër que le terroir n'y est guères propre aux arbres , à moins qu'ils

qu'ils n'y soient bien cultivez , & le país manque de bois presque par tout.

Des
Plan-
acs.

Il n'en est pas de même des Plantes , puisqu'on y en trouve en très-grand nombre & de fort curieuses. Je commencerai par le Datura ou la Stramonie , que quelques Auteurs prennent pour la Noix Bethel d'Avicenne ; elle a la racine longue , épaisse , rougeâtre , & l'odeur très forte. Sa tige , qui est haute de cinq ou six pieds , pousse plusieurs rameaux , d'où il sort des fleurs d'une odeur assez agréable. Le fruit , qui est renfermé dans une espèce de coquille , contient des graines qui enyvrent & rendent les personnes qui en mangent semblables à des insensez. On en donne quelquefois aux Marchands & aux Voyageurs , pour pouvoir les voler plus facilement pendant le tems de leur yvresse. La

La Colocasse est fort commune en Egypte ; les Arabes la nomment Culcas , & elle a cela de particulier dans le país , qu'elle n'y porte ni fleurs ni fruits , quoiqu'elle produise ailleurs l'un & l'autre : on coupe sa racine , pour la mettre dans les potages , comme nos navets.

Le Sebeste d'Egypte est de deux sortes , le sauvage & le franc ; celui-ci a des branches plus larges & mieux nourries , & le fruit plus gros que le premier ; il est très-bon pour la poitrine , pour les maux de côté & pour toutes les maladies d'estomac & des polmons , & on en fait des cataplasmes pour les tumeurs & les ulceres invétérez.

On trouve aussi , sur-tout dans les lieux bas & maritimes , des bâtons de Casse , que les Médecins appellent Cassia-Fistula. Les tiges

tiges des rameaux sont chargées de feuilles , semblables à celles du noyer. La fleur est d'un jaune doré & sent très-bon , sur tout le matin. On mange cette Casse en Egypte par morceaux , ou en la prenant dans quelque liqueur. Elle est excellente pour purger doucement ; elle purifie le sang , & le tempere quand il est trop échauffé. Etant prise avec du sucre ou de la réglisse , elle est un spécifique sûr contre les maux de rheims & la gravelle : aussi cette incommodité est-elle très-rare en Egypte. Elle est encore bonne contre la goutte & les rhumatismes , lorsqu'elle est apliquée en forme de cataplasme sur les parties affligées. On a grand soin de faire confire au sucre les fleurs de cette espece de Casse , & on s'en sert pour les mêmes usages que ceux où l'on em-

emploie la moëlle qui est dans les bâtons.

Le Serban, qui est un arbrisseau de la hauteur du Mirthe, porte des fleurs jaunes, & il a une vertu contraire à la Casse, puisqu'il est fort astringent. On s'en sert contre les dissenteries & les flux de sang. On en trouve beaucoup dans la Basse Egypte, depuis le Caire jusqu'à Damiette, sur-tout dans les haïes des Jardins. Le Semphen, ou Sezame, dont les fleurs sont semblables à celles de la Morille, a la tige haute d'un pied & demi; il sert à faire une huile, qu'on préfère dans le país à celle des oliviers qui y sont à présent très-rares, pendant qu'autrefois ils étoient communs, sur-tout autour de Saïs, où la Déesse Minerve étoit particulièrement honorée. Et comme le culte de cette

Déesse,

Déesse, pour le dire ici en passant, fut porté delà dans la Grece, les habitans de l'Attique s'appliquèrent sur-tout à la culture de cet arbre, pour laquelle son terroir sec & pierreux étoit très-propre, & ils publièrent là-dessus la Fable ingénieuse du différent de Neptune & de cette Déesse, qui fit paroître un Olivier, qu'on préfera au cheval que le Dieu des ondes avoit fait sortir de terre d'un coup de trident; c'est-à-dire, qu'on aima mieux s'adonner à l'Agriculture, qu'à la Guerre ou à la Navigation. On fait encore en Egypte plusieurs autres sortes d'huiles, & on y voit une grande quantité de moulins qui ne servent qu'à cela. Celle du Sezame sert à plusieurs usages; on en met dans les sauces; on s'en sert pour éclairer; on en prend comme un bon remede

pour

pour dissiper les humeurs ; on s'en frotte le corps après le bain, & on prétend qu'elle est très-propre à lever les taches qui sont sur la peau & à entretenir la fraîcheur & l'embonpoint.

La Plante, que les Egyptiens nomment Berd, & les Grecs & les Latins Papyrus, croît sur les rivages du Nil, & pousse une tige haute ordinairement de neuf ou dix pieds. Le tronc est composé d'un très-grand nombre de fibres longues & droites, qui produisent de petites fleurs ; les feuilles ressemblent à la lame d'une épée ; on s'en sert pour tenir les plaies ouvertes, & la cendre des tiges guérit celles qui ne sont pas invétérées. Les anciens tiroient la moëlle de la tige de cette Plante pour en composer une colle blanche, dont ils faisoient le papier, sur lequel

ils écrivoient , à peu près comme nous le faisons aujourd'hui avec du vieux linge ; avant que l'usage de l'agriculture fut connu en Egypte , cet arbre servoit à la plus grande partie des usages de la vie. On se nourrissoit de cette Plante ; on en faisoit des habits , des Bâteaux , des ustanciles de ménage , des Couronnes pour les Dieux , & des fouliers pour les Prêtres ; mais à présent que des inventions plus commodes ont été substituées à la place des anciens usages , on néglige beaucoup cette Plante & on ne prend aucun soin de la cultiver.

On trouve aussi dans la Basse Egypte , sur-tout aux environs de Rosette , la Plante nommée *Lothus* , que les habitans du pais appellent *Arais Elpis*. Les feuilles qui nagent sur l'eau

l'eau en couvrent toute la surface , & y poussent leurs fleurs. Quelque difference de sentimens qu'on trouve dans les Auteurs anciens & modernes , sur la nature de cette Plante , il faut s'en rapporter à l'opinion de Prosper Alpin , qui croit qu'elle n'est point differente du Nénuphar aquatique ou Nimphea. Les fleurs de cette Plante entroient dans les Couronnes que les anciens donnoient aux Vainqueurs, & on s'en sert aujourd'hui pour faire une espece de boisson, que les Arabes nomment Sorbet Nuphar , & c'est une liqueur très-bonne pour les chaleurs du foie & le feu des entrailles. On fait pour cela bouillir de l'eau avec du sucre , & on y verse du jus de Lothus : on en mange aussi en Eté la tige & la tête toutes crues , & elles servent

120 *Réflexions générales*
à rafraîchir & à humecter.

L'Elhanna , nommé Alcana , par les Médecins , est un arbrisseau qui pousse plusieurs rameaux. Ses feuilles ressemblent assez à celles de l'Olivier : mais elles sont plus courtes , plus larges & d'un verd plus agréable. Les fleurs , qui sont rangées comme celles du sureau , ont une bonne odeur. Les Egyptiens en mettent dans leurs bains , dont l'usage est très-fréquent parmi eux , tant à cause de la chaleur du climat , qu'à cause que la Loi de Mahomet ordonne de fréquentes ablutions. Les hommes & les femmes ; les riches & les pauvres , se baignent plusieurs fois le jour ; avec cette différence que les premiers , sur-tout les femmes , n'oublient rien pour rendre leurs bains délicieux. Elles se servent pour cela d'une
li-

liqueur grasse , qui pénètre le corps , & par le moien de la chaleur de l'eau, s'épaissit & s'attache à la peau. Lorsque le bain est tiède , elles prennent des boüillons gras , faits avec de la bammie , de la colocasie , & quelques volaillies , qui les rendent rafraîchissans. Celles qui sont pauvres se contentent de boire de l'huile de sezame , ou d'amandes douces. Généralement tous les Egyptiens , hommes & femmes , se font frotter le corps , premierement avec de l'huile , puis avec un gros linge , & enfin avec une toille de poil de chèvre ; & se faisant ensuite savonner , ils se replongent dans un bain chaud d'eau douce pour se nettoyer. Par ce moien , & avec une grande diette ; car ils sont fort sobres , ils évitent plusieurs maladies , & entretiennent leur

santé dans un climat mal-sain ; aussi arrive-t'il souvent qu'on trouve des gens au-dessus de cent ans , & un grand nombre d'autres qui vivent 80. ou 90. ans.

La Mélochie est une Plante haute d'un pied & demi , ses feüilles ressemblent à celles des bétaves ; mais un peu plus étroites , plus longues & plus pointuës ; la fleur en est petite & de couleur de safran ; la graine est noire & renfermée dans une petite cellule terminée en pointe. On s'en sert pour les mêmes maladies , pour lesquelles on emploie la mauve. C'est l'aliment le plus commun & le plus agréable de l'Egypte. On fait cuire la Mélochie dans de l'eau , ou avec les viandes , ainsi que nos légumes , & on ne fait point de cas d'un repas où l'on n'en sert point. Pour en ôter le goût fade & insipide ,

si pide , on est obligé d'y mêler du jus de citron ; cependant avec tout cela c'est un mets peu délicat & mal-sain ; il a un suc gluant , qui est propre à causer des obstructions. Le meilleur usage qu'on en puisse faire , est de composer , avec les feuilles , un breuvage , qui est bon contre la toux & les maux de poitrine.

On trouve aussi en Egypte une espece de concombre , qu'on appelle chatte , & qui est différent des nôtres en grandeur & en couleur ; il a l'écorce plus unie & plus molle , & ses feuilles plus petites & plus blanches ; son fruit est très-agréable au goût & facile à digérer ; on s'en sert contre les fièvres chaudes & quelques autres maladies.

L'Abdellavi est une espece de melon , assez semblable à ceux d'Europe ; il est différent de ce-

lui qu'on appelle Basteque, dont l'eau douce & rafraîchissante est très-propre à apaiser la soif.

Telles étoient les Plantes, si curieusement cultivées autrefois dans les Jardins de l'Egypte, & dont l'usage étoit si délicieux, que ceux qui en avoient une fois goûté, avoient bien de la peine à les oublier. On sçait, par le témoignage de Moïse, que les Israélites regrettoient souvent les oignons, les poireaux & les autres légumes de l'Egypte, & les naturels du païs en étoient si contens, que c'est peut-être ce qui a donné lieu aux Grecs & aux Latins de supposer qu'ils leur rendoient un culte religieux, comme nous l'avons dit des animaux, ce qui a fait souvent le sujet des railleries les plus piquantes, en disant que leurs Divinitez naissoient dans leurs Jardins,

com.

sur l'Egypte. Liv. VI. 225
comme Juvenal le leur repro-
che.

*O Sanctas gentes quibus hac nascuntur
in hortis Numina.*

Ce que M. Despreaux a si bien
imité dans sa Satyre de l'Equi-
voque.

Je vais maintenant parler de
quelques Coûtumes qui se pra-
tiquent aujourd'hui dans plu-
sieurs endroits de l'Egypte, par
lesquelles on pourra juger de la
conformité qu'on y remarque
encore avec les usages les plus
anciens, & ce Parallele servira
à justifier une grande partie des
choses que les historiens ont di-
tes au sujet des Egyptiens.

Paral-
lele des
Coûtu-
mes
ancien-
nes
d'Egy-
pte,
avec
celles
qui se
prati-
quent
à pré-
sent,

Il est constant d'abord qu'on
doit être moins surpris de la dif-
ference qui se rencontre entre
les relations modernes de l'E-
gypte & celles des anciens Au-

K 5 teurs,

teurs, que de la conformité qu'on y aperçoit encore sur plusieurs articles. En effet, il est surprenant qu'après tant de siècles & tant de changemens qui sont arrivez dans cette Monarchie, il y reste encore quelques vestiges des anciens usages ; d'ailleurs la persécution qu'ont soufferte les naturels du país, qui sont les Coptes, leurs oppressions & leurs miseres, ont tellement changé les Coûtumes & les manieres anciennes, qu'il est étonnant qu'on y ait encore conservé quelques traditions.

De tous les peuples qui ont habité l'Egypte, il n'y a presentement que les Coptes qui puissent être regardez comme les naturels du país ; & ceux-ci ont été réduits à un fort petit nombre ; premierement par les Empereurs Païens, ennemis
dés

déclarez de la Religion Chrétienne, dont ce peuple a toujours fait profession; ensuite par les Empereurs Catholiques, à cause de l'hérésie de leur Patriarche Dioscore; qu'ils ont toujours soutenu avec opiniâtreté. Enfin par les Princes Arabes & les Empereurs Ottomans qui leur font tous les jours de nouvelles avanies: en sorte que la Langue Copte n'est presque plus entendue aujourd'hui par les Coptes mêmes. Ainsi il n'est pas difficile de concevoir qu'il doit rester à présent peu de vestiges des usages antiques de ce Roiaume. Cependant lorsqu'on a fait quelque séjour dans ce pays, & qu'on a examiné avec attention ce qui s'y pratique, on découvre encore bien des mystères d'antiquité, qui ont échappé à ce grand nombre de

Voyageurs , dont les relations ne sont pas toujours aussi instructives qu'elles devroient l'être ; & j'espère par - là de les rectifier & de les éclaircir dans une infinité d'occasions. Entrons maintenant dans le détail que ce prélude vient d'annoncer.

1°. Lorsque les anciens Egyptiens alloient prier leurs Dieux, ils prenoient dans leurs mains une Plante nommée Agriziz , pour exciter en eux la reconnaissance qu'ils devoient à la Divinité , qui leur fournissoit avec abondance les secours nécessaires à la vie.

Je ne sçai à la vérité quelle étoit cette herbe ; mais on remarque encore aujourd'hui, que quand les Egyptiens vont prier pour les morts ; ce qu'ils pratiquent du moins deux fois la semaine ; ils ont soin de jeter
sur

sur leurs Tombeaux de l'herbe, que les Arabes nomment Rihan, & qui ressemble à nôtre basilic; mais le motif n'est pas tant de s'exciter à la dévotion, que de soulager les morts à qui ils croient procurer quelque rafraîchissement, en couvrant leurs sépulchres d'herbes & de feüilles de palmier.

20. C'étoit un usage ordinaire, parmi cet ancien peuple, de faire des vœux pour la santé des enfans; & pour s'en acquitter on leur coupoit les cheveux, & après les avoir pesez, on laissoit dans le Temple le même poids d'argent que celui de ces cheveux. Cet usage est aujourd'hui changé, du moins en partie. On continuë à la vérité de faire des vœux pour la convalescence des enfans malades; mais au lieu de les raser, on

on se contente de donner quelques moutons pour les pauvres, du pain pour les chiens, & du bled pour les oiseaux ; chacun suivant ses facultez. Sur quoi il est bon de faire remarquer ici, qu'on voit dans quelques Mosquées de petits Bâteaux de cuivre, qu'on remplit de bled pour executer ces vœux.

3°. L'usage des expiations dans lequel, après qu'on avoit fait plusieurs imprécations contre la tête de quelqu'animal, on l'assommoit & on le jettoit dans la Riviere ou bien on vendoit la victime aux étrangers. Cet usage, dis-je, est entierement aboli, & je ne sçache pas que personne en ait découvert aucun vestige, si ce n'est parmi les Juifs. Il n'en est pas de même de ce qui se pratiquoit à la Fête d'Isis, dans laquelle on

portoit des vases pleins d'orge & de bled , ce qui convenoit très - bien à cette Déesse , qui représentoit la nature , qui produit ce qui est nécessaire à la subsistance de l'homme , ou plutôt le Nil qui procure seul l'abondance de l'Egypte. Car quoi que le culte de cette Déesse soit aujourd'hui entièrement aboli ; il reste encore quelques vestiges de cet usage , dans la cérémonie qui se fait au Caire pendant l'accroissement du Nil , & à l'ouverture des Canaux , où l'on jette , avec beaucoup de cérémonie , de l'orge , du bled & du pain , comme pour paier à ce Fleuve le tribut de la fertilité qu'il vient apporter par son inondation ; sur quoi il est bon de remarquer que dans toutes les Religions du monde , on n'a souvent fait que rectifier des
usa-

usages , qui n'étoient mauvais que par l'abus qu'en faisoient les Païens.

On portoit aussi , dans les Processions d'Isis , une lampe allumée dans un grand Vase ; une cruche , dont les ances representoient deux serpens ; un coffre , courbé en la maniere d'un croissant & entourré de banderolles ; une boîte ronde , avec un long goulot. Une partie de cet usage mystérieux est abolie presentement ; mais comme le coffre , fait en croissant , representoit la figure des anciens Bâteaux , on peut croire que la tradition s'en est conservée , dans la construction des Barques avec lesquelles on va sur les Canaux du Nil , aussi-bien que l'usage des banderolles & des autres ornemens , que les enfans portent dans la cérémonie de l'ouverture

ture

ture des Canaux , & qu'ils suspendent ensuite à l'entrée des maisons. Le reste, qui a été aboli, renfermoit des significations mystiques, des utilitez qu'on retire des débordemens du Nil, qui produit de l'huile en abondance, fournit de l'eau en Egypte, fait retirer les serpens des Plaines qu'il inonde, rend les femmes fécondes, & nourrit toute l'Egypte par la fertilité qu'il procure; pour ce qui est de la boëtte ronde, avec son goulot dont j'ai parlé, ne pourroit-on pas dire que c'étoit une maniere de bardaque, ou de ces cruches dans lesquelles on fait rafraîchir l'eau du Nil?

4°. On alloit quelquefois pendant l'année en Procession à Bubaste ou à Busiris, & pendant la route ce n'étoit que fêtes & réjouissances; les femmes

mes jouïoient des castagnettes ,
& les hommes de la flûte ; les
uns dansoient ; les autres chan-
toient & faisoient mille sorte
de jeux. Comme les coûtures ,
où les plaisirs & la licence se
trouvent mêlez , sont celles
qu'on oublie le moins ; les cas-
tagnettes , la flûte , le batte-
ment des mains & la danse ,
tout cela est encore employé au-
jourd'hui dans toutes les réjouif-
sances publiques , & il n'y a
point de lieu au monde où el-
les soient plus fréquentes qu'en
Egypte , sur-tout lorsqu'on fait
l'ouverture des Canaux. Les E-
gyptiens s'assembloit souvent
pour danser , sur-tout les jeunes
gens. Leur danse consiste prin-
cipalement dans les mouvemens
de la tête , pendant que le reste
du corps demeure presque im-
mobile. Les instrumens , au son
des-

desquels on règle ces mou-
vements, sont fort grossiers; il y
en a qui ressemblent à de peti-
tes timbales, sur lesquels ils
jouient avec leurs doigts. On se
contente quelquefois de fraper
des morceaux de plats rompus
l'un contre l'autre, ce qui fait
un charivari peu divertissant,
ou de se servir d'une espee de
violon, dont on racle les cor-
des avec un morceau de cuir;
& on prend un aussi grand goût
à cette bizarre simphonie, que
nous en prenons à nos concerts
les plus parfaits.

5°. Parmi les autres Fêtes des
Egyptiens on en célébroit une,
dont la principale solennité
consistoit à allumer des lampes
dans toute la Ville. On alloit
aussi tous les ans d'Alexandrie
à Canope visiter le Temple de
Serapis; & ces Processions se
fai-

236 *Réflexions générales*
faisoient en Bâteau. Tout le
tems du voiage se passoit en di-
vertissemens , & on trouvoit le
long du Canal qui y conduisoit ,
des Auberges , où les hommes
& les femmes alloient se diver-
tir , boire , chanter & danser en-
semble.

On remarque encore aujour-
d'hui que toutes les réjouissances
un peu considérables se font
toujours avec des illuminations ,
& je crois que cet art est en Egy-
pte dans une très-grande perfec-
tion. Il n'y a rien qu'on ne figu-
re avec des lampes , ce qui fait
un effet charmant , quand on
les regarde de dessus les terras-
ses. A ces Processions , dont je
viens de parler , ont succédé ,
presque dans les mêmes en-
droits , celles qu'on fait tous les
ans avec un grand concours de
peuple , & beaucoup de réjouis-
sance ,

sance, pour aller visiter les Tombeaux de Sid Ibrahim, & de Sid Hamet, deux personnages d'une grande réputation parmi les Turcs, qui les regardent comme deux Saints. Les Ouelles de nos jours ont pris la place des Auberges des anciens; les hommes & les femmes s'y assemblent pour s'y réjouir comme autrefois, avec cette seule différence, que les femmes qui y dansent avec les hommes, sont de la plus basse condition.

6°. Autrefois, à la fin des grands repas, on portoit la représentation d'un homme mort, & l'on disoit aux Conviez, mangez & réjouissez-vous, puisque vous deviendrez un jour ce que vous voiez aujourd'hui. On a à la vérité aboli l'usage d'un spectacle si triste; mais on a conservé la coutume d'exhorter
ceux

ceux qui assistent aux festins de se réjouir par le souvenir de la mort , & on a une espece de formule consacrée à ce sujet. Tant il est vrai que la volupté, qui ne cherche qu'à nous étourdir , a trouvé le secret de tourner à son avantage, l'idée qui est la plus propre à nous plonger dans la tristesse.

7°. Lorsque quelqu'un venoit à mourir , les femmes se couvroient de bouë la tête & le visage , & laissant le cadavre à la maison , elles couroient par la Ville le sein découvert , se frappant la poitrine & faisant des cris lugubres ; les hommes en faisoient autant de leur côté , après-quoi on alloit embaûmer le corps pour lui donner la sépulture. Cet usage subsiste aujourd'hui , sans d'autre changement que celui d'embaûmer , qui

qui ne se pratique plus avec autant de magnificence que dans les premiers tems ; mais qui s'y fait cependant avec assez de soin & de dépense, pour faire juger que c'est un reste de l'ancienne coutume des Egyptiens.

En effet, lorsque quelqu'un a païé le tribut qu'il doit à la nature, on lave plusieurs fois son corps, on le parfume ensuite avec de l'encens, de l'aloës & quantité d'autres odeurs ; on a soin de lui boucher, avec du coton parfumé, le nez, les oreilles & la bouche ; on verse ensuite dessus de l'eau rose, & on l'ensevelit dans une étoffe, demi soie & demi coton ; on couvre cette premiere enveloppe d'un suaire de coton, & quelques-uns y en ajoûtent un troisième, après-quoi on le porte en terre. Il n'est pas bien difficile

facile de voir que cette coutume est une suite de celle qu'avoient les Egyptiens d'embaumer leurs corps. A l'égard des cérémonies des enterremens, elles sont différentes, suivant les lieux & les Peuples qui habitent aujourd'hui l'Egypte. La plupart des Turcs en usent de la maniere que je vais d'écrire. On met le corps sur un brancard, que plusieurs hommes portent sur leurs épaules; les parens & les amis du defunt l'environnent, après lesquels suit une longue file de femmes, couvertes de grands voiles blancs, qui traînent jusqu'à terre. Elles sont mêlées avec une troupe de danseuses, qui sont païées pour cette cérémonie, & qui frappent en cadence sur des tambours de basque, ou jouient des castagnettes; pendant

dant que les autres pleurent , se lamentent & jettent de grands cris , & font des hurlemens affreux , comme si elles vouloient faire croire qu'elles ressentent une tristesse pour laquelle on les paie. Les parentes & les amies se jettent à tous momens par terre , ramassant la poussiere , dont elles se couvrent le visage & la tête ; elles vont même quelquefois sur le bord du Fleuve pour paître de la bouë , avec de la terre & de l'eau , dont elles se barbouillent le visage. Les Funérailles des Arabes & des Coptes sont peu différentes de celles des autres Mahométans , ce qui est une preuve de la conformité que j'ai déjà remarquée à ce sujet , avec les usages anciens. Mais une chose qui m'a paru singuliere , c'est que j'ai remarqué

quelquefois , que les habitans d'un païs mettent les cadavres sur des Bâteaux pour les aller enterrer au-delà du Nil ou du Lac Mœris , reste de la tradition , qui nous apprend que les Egyptiens y portoient leurs morts ; aussi l'histoire de Caron & de sa Barque est encore aujourd'hui si connue dans toute la Haute Egypte , que le peuple même en a conservé la tradition. Ceux qui connoissent l'antiquité sçavent assez que c'est cette coûtume des Egyptiens , qui a donné lieu aux Grecs & aux Latins de debiter les fables de la Barque de Caron , du Stix , du Cerbere , des Champs Elisées , & des trois Juges d'Enfer , Eaque , Minos , & Radamanthe.

8°. Du tems d'Hérodote , c'étoient les femmes qui faisoient

soient le principal commerce en Egypte. Il est bien vrai que les Turcs les tiennent aujourd'hui trop enfermées , pour leur laisser cette liberté ; mais on en voit , sur-tout parmi les Arabes , qui s'en mêlent encore , & c'est ordinairement à elles qu'on s'adresse pour négocier.

90. Autrefois , pour se défendre des Cousins , qui sont fort incommodés en Egypte , on couchoit au haut des Tours & des terrasses des maisons , & l'on entourroit les lits avec des raiseaux , à travers desquels ces insectes ne pouvoient faire aucun mal. On couche encore aujourd'hui , pendant une partie de l'année , sur les mêmes terrasses , où les Cousins ne peuvent tenir contre l'agitation de l'air , qui y est fort grande ; ou bien on s'en défend avec des

Pavillons de gaze , & des rideaux , comme dans l'ancien tems , ce qui pourroit aussi servir en France , pour garantir les malades , ou ceux qui dorment après-midy , de l'importunité des mouches.

10°. Les anciens Egyptiens se laissoient croître la barbe dans les tems de deuil & d'affliction ; ce qui se pratique encore aujourd'hui , sur les bords du Nil dans la Haute Egypte , & en Ethiopie à la mort du Roi.

11°. La maniere de se saluer autrefois étoit de baisser les mains jusqu'aux genoux , & elle est encore la même. On s'y purge , comme autrefois , avec des vomitifs. Le menu peuple vivoit de Poisson séché au Soleil , ce qui se pratique encore à présent , & on fait au Caire un grand commerce de celui

celui qu'on y porte de Damiette & de la Mer Rouge ; on y vend aussi quelquefois de ces grosses sauterelles , dont parlent les anciens, & les pauvres en achètent au Marché, dans le tems de disette , pour s'en nourrir.

12°. Les femmes & les enfans portoient un linge qui soutenoit leur menton , cette pratique est encore en usage. Je ne parle pas ici des ablutions fréquentes, & de l'horreur que les anciens avoient pour le pourceau , parce qu'on sçait assez ce que la Loi de Mahomet prescrit sur ces deux articles , qui sont observés très-régulièrement dans toute l'Egypte. Je ne dis rien aussi de plusieurs autres usages que je n'ai pas eu le tems d'examiner assez pour en faire le parallele ; & je ne doute pas qu'il n'y en ait encore un grand

nombre d'autres , où l'on a retenu plusieurs coûtures anciennes , tant dans le commerce de la vie que dans les cérémonies de la Religion. On sçait que comme le changement d'une Religion à une autre se fait imperceptiblement , qu'il se conserve toujours quelque tradition , que le Législateur même se contente de rectifier , sans oser éfaroucher le peuple , par un retranchement qui seroit souvent funeste à ses desseins , & cette sage condescendance a été très-utile dans une infinité d'occasions.

I. A ce Parallele des Coûtures anciennes d'Egypte , avec les usages modernes , je vais en joindre ici un autre , de l'histoire naturelle de ce Roiaume , en comparant l'ancien tems avec celui d'à present , & l'on verra

vetra que la nature a beaucoup moins changé que les ouvrages des hommes. Pour commencer d'abord par le Nil, il est bon de sçavoir que les Auteurs anciens parlent fort differemment des Phénomènes de ce Fleuve. Ils conviennent cependant que l'inondation dure depuis le Solstice d'Eté jusqu'à l'équinoxe d'Automne, que les vents d'Oüest & Nord Oüest soufflent dans cet intervalle; mais ils different en cela, que quelques-uns croient que l'inondation ne commence qu'après que ces vents ont commencé à se faire sentir; d'autres prétendent qu'ils soufflent avant l'inondation.

On peut assurer que la nature a conservé ici une parfaite régularité. Le Nil, dont les eaux diminuent toujors de-

puis l'équinoxe d'Automne, recommence à croître, quoiqu'insensiblement, vers le mois de May. Les Arabes appellent les premières marques d'accroissement émotion; ce qui explique parfaitement l'état où se trouve alors le Fleuve, dont les eaux commencent par se troubler, sans paroître pourtant augmenter de beaucoup, ce qui dure jusqu'au premier de Juin, où l'on aperçoit aisément le progrès qu'il a fait. C'est au Solstice que l'inondation paroît considérable, & c'est faute d'avoir fait attention à ces circonstances qu'on trouve de la variété dans les Auteurs. Les vents, dont j'ai parlé, soufflent alors régulièrement; & ceux qui disent qu'on ne sent aucun vent sur le Nil, n'ont jamais été en Egypte. En effet, comment

pour-

pourroit - on venir , sans cela , de Rosette au Caire en moins de deux journées contre le courant de la Riviere , puisqu'il y a au moins quarante lieues de distance de l'un à l'autre ?

Pour ce qui regarde la mesure de l'accroissement de ce Fleuve , que les anciens ne font monter qu'à douze ou seize coudées , & les modernes à vingt ou vingt-quatre piques de deux pieds de Roi chacune ; on ne doit pas s'embarrasser de cette difference , puisque cela dépend des lieux où l'on a pris ces mesures : car il est certain que le Nil s'élève moins dans les endroits où il est fort large , comme dans la Basse Egypte , que dans ceux où il est plus resserré , comme il l'est dans la Haute , à cause des Montagnes qui régner des deux côtez.

2. Les Auteurs modernes parlent de la corruption des eaux du Nil , & d'une certaine goutte qui tombe vers le milieu du mois de Juin , & qui lui rend toute sa bonté ; & les anciens ne disent rien de ces deux Phénomènes , en quoi on auroit tort de les blâmer ; car quoi qu'il soit vrai qu'au commencement de l'inondation , l'eau se corrompe quelquefois , ce qui arrive par la grande quantité d'œufs qu'elle entraîne des Campagnes de la Haute Egypte , & qui engendrent ces insectes qu'on trouve dans les Vaisseaux où l'on garde l'eau dans ce tems-là ; mais comme c'est une chose fort naturelle à tous les Fleuves qui grossissent de l'eau de pluie , ou par la fonte des neiges , il n'est pas étonnant que des Auteurs , d'ailleurs forts
 exacts ,

exacts , n'en aient rien dit. Pour ce qui est de cette goutte qui purifie les eaux , & dont les Coptes publient tant de merveilles , les anciens n'avoient garde d'en parler , puisque c'est une fable , qui n'est fondée que sur ce que le vent de Sud , qui souffle régulièrement en Egypte , au mois de May & au commencement de Juin , & y cause beaucoup de maladies , se change enfin en un vent de Nord qui rétablit , par sa fraîcheur , les desordres que le premier , qui est brûlant & sec , avoit causez. Je dis que les anciens Auteurs n'en ont rien dit ; car je ne crois pas qu'on veuille rapporter à cette goutte ce que Syncelle rapporte , que sous le règne de Nephherchere Roi de Thanis , les eaux avoient été mêlées de miel pendant onze jours.

3. Les anciens parlent à tout propos de la grande fertilité de l'Egypte , qui fournissoit du bled à la Grece & à l'Italie , dont elle étoit la nourrice. L'on peut assurer que les choses sont à cet égard aujourd'hui dans le même état. Constantinople pourroit tirer encore du bled de ce Roiaume , en aussi grande quantité qu'autrefois , ainsi que plusieurs autres lieux , si la paresse des habitans ne laissoit la plûpart des terres incultes. Il est bon de remarquer seulement ici que la maniere de semer le bled , après l'inondation , en remuant un peu la terre & en y mêlant du sable , & celle de le vanner en la faisant fouler par des bœufs qui traînent des planches où il y a des tranchants , & le jettent ensuite en l'air pour le purifier , sont aujourd'hui
les

les mêmes que celles qu'on pratiquoit autrefois.

4. On peut dire la même chose du soin qu'on a toujours eu de suppléer, par le moien des Canaux, aux irrégularitez qui arrivent dans les inondations du Nil, puisqu'on a conservé quelques uns de ceux que les anciens avoient fait creuser, & qu'on y en a ajoûté un grand nombre d'autres. Strabon observe que dans le tems que Petronius étoit Gouverneur en Egypte, le peuple ne souffroit plus la disette, dans le tems même que le Nil ne croissoit que de huit coudées, au lieu qu'avant ce tems-là il mourroit de faim, quand même il montoit jusqu'à douze. D'où il semble qu'on devroit regarder Petronius comme le premier auteur des Canaux, qu'on avoit creu-

254 *Réflexions générales*
creusez pour conduire l'eau dans
les Campagnes ; mais il est con-
stant que cet usage est du tems
des premiers Pharaons , & que
ce Gouverneur ne fit qu'aug-
menter le nombre de ces Ca-
naux.

5. Les anciens parlent des
machines qu'Archimède avoit
inventées en faveur des Egy-
ptiens , pour élever les eaux
dans les lieux où elles ne peu-
vent pas monter ; l'usage en est
à la vérité perdu aujourd'hui ;
mais on y a suppléé par ces rouës
dont j'ai parlé dans l'histoire du
Caire.

6. Hérodote dit que le Nil,
dans son accroissement , s'éten-
doit à deux journées de che-
min des deux côtez ; Diodore,
au contraire , dit qu'il n'alloit
pas à plus de dix lieuës. Cepen-
dant on ne doit pas conclure de-
là

là que ces deux Auteurs se contre-disent , parce qu'ils ont sans doute parlé de differens endroits. Il est sûr , par exemple , que dans la Haute Egypte , où le país est resserré par deux chaînes de Montagnes , qui y régnernt depuis les Cataractes jusqu'au Caire , le Fleuve inonde moins de país que dans le Delta , où les Montagnes , du côté d'Occident , s'éloignent dans les deserts de la Lybie , & celles du Levant finissent absolument au Caire , ce qui fait de la Basse Egypte une vaste Campagne , où l'inondation s'étend à proportion des Canaux qu'on y a ménagés. D'ailleurs le Fleuve a apporté depuis tant de siècles une si grande quantité de limon dans les terres , qu'il est nécessaire qu'il soit arrivé des changemens considérables.

7 L'ouverture des Canaux se faisoit autrefois avec beaucoup de solennité ; la joie & l'allégresse éclatoient dans cette occasion ; tout le monde s'assembloit pour y prendre part , & l'on immoloit une jeune fille à ce Fleuve , comme un tribut de reconnoissance pour la fertilité qu'il procuroit à l'Egypte. Cette coutume subsiste encore aujourd'hui en partie ; le Pacha , avec les principaux Officiers , assistent à cette cérémonie , suivis de tout le peuple , qui marque , par des cris d'allégresse & par des danses , la part qu'il prend à la joie publique. Le barbare sacrifice dont j'ai parlé est à la vérité aboli aujourd'hui & on a substitué à la place cet Autel qu'on appelle la Rouffe , que les eaux du Nil entraînent lorsqu'elles entrent dans

dans le Calis , comme je l'ai dit dans un autre endroit.

8. Pour ce qui regarde les Plantes , les Fruits & les Légumes , on en trouve aujourd'hui de la même nature que ceux dont parlent les anciens. Strabon dit qu'on y mangeoit autrefois de très-bonnes pêches , & que ce fut Cambise qui y apporta les greffes des Arbres qui les produisent ; il n'y a rien de changé sur cet article-là , & ce fruit y est aussi délicieux qu'en aucun autre endroit du monde. 9. Les anciens parlent d'un roseau , dont la moëlle cuite au four , avoit un goût excellent ; c'est sans doute la canne de sucre dont on fait une liqueur assez délicieuse. 10. On y mangeoit une espece de fruit , semblable à un noiau d'olive , que Strabon dit que l'on conservoit avec beau-

beaucoup de soin ; je crois que c'est ce qu'on appelle à présent la Capre d'Egypte , ou bien le fruit d'un Arbre qui ressemble à de petites pommes , & qui a un noïau à peu près comme celui des olives. 11. On faisoit un grand usage d'une espece de bierre , qu'on appelloit Litus & qu'on faisoit avec de l'orge , ce qui ressemble assez à la boisson que les Arabes nomment Bouza , & qu'ils font avec de la farine d'orge détrempee dans de l'eau. 12. Les habitans des marais se servoient au lieu d'huile , du suc d'une Plante nommée Ciccus , dont ils exprimoient une liqueur puante , avec laquelle ils entretenoient leurs lampes. On ne sçait pas aujourd'hui qu'elle étoit cette Plante ; mais il est sûr qu'on retire beaucoup d'huile d'une es-

pece

pece de chicorée sauvage qui croît en abondance dans les lieux marécageux , & que les Arabes apellent Cirik ; cette huile est fort puante , & il y a bien de l'apparence qu'elle est la même que celle dont parlent les anciens. 13. On nourrissoit autrefois les enfans avec des gâteaux , cuits sous la cendre & faits avec la moëlle de la Plante nommée Papyrus; & j'ai appris qu'il croissoit dans les Montagnes une pareille Plante , dont les Arabes faisoient secher la moëlle pour en faire du pain , & que dans une grande disette dont l'Egypte fût affligée , il y a vingt-cinq ou trente ans , ces Arabes aprîrent cet usage aux pauvres qui en tirèrent un grand secours.

14. On trouvoit autrefois en Egypte une Plante dont les
feüil-

feuilles servoient à faire des plats & des assiettes ; sa tige étoit fort large & lanugineuse vers le sommet , & c'étoit à son ombre que les anciens alloient faire la débauche. C'est sans doute celle qu'on appelle à présent le Figuier d'Adam ; ses feuilles ont une aulne de longueur & deux pieds de large. Les Turcs s'en servent souvent au lieu d'assiette , & en les entortillant , on en fait des cornets dont on se sert pour boire.

15. Pour ce qui regarde le Lotus d'Egypte , dont les anciens ont tant parlé , je n'en dirai rien ici , parce que plusieurs Voiageurs , entre lesquels on peut nommer Prosper - Arpin , & Bellon , en ont fort parlé dans leurs ouvrages , comme on peut le voir ci-dessus.

16. Les anciens rendoient un
culte

culte particulier à l'Ichneumon, parce que cet animal dévorait les œufs des Crocodiles, & empêchoit par ce moyen la multiplication d'un animal si dangereux; c'est le même que celui que les Egyptiens nomment aujourd'hui le Rat de Pharaon. Il fait toujours la même guerre aux Crocodiles, dont il détruit les œufs; car ces animaux sont aussi communs aujourd'hui en Egypte, sur-tout dans le Saïdy, qu'ils l'étoient autrefois; & la maniere de les prendre est toujours la même, ce qui est trop connu pour m'étendre sur ce sujet.

17. Les anciens Auteurs nous apprennent que les vents du Sud, amenoient en Egypte une quantité prodigieuse de serpens, auxquels certains oiseaux, qu'ils apelloient Ibis, faisoient une guer-

guerre ouverte , & les détrui-
soient dans tous les lieux où ils
les rencontroient , ce qui avoit
obligé les Egyptiens à rendre à
ces oiseaux un culte religieux ,
comme on l'apprend , non-seu-
lement par tous les historiens ;
mais aussi par plusieurs monu-
ments qui nous ont conservé
leurs figures parmi les autres
Divinités Egyptiennes. Cet oi-
seau étoit le même que celui
dont j'ai parlé , qui devore en-
core à présent les serpens en
Egypte , sur-tout dans les mois
de May & de Juin , où les vents
du Sud les font descendre des
Montagnes , qui sont vers les
Cataractes du Nil & le Roiau-
me de Sennar , où des person-
nes dignes de foi assurent avoir
vu de ces serpens , dont parlent
les anciens , qui ont quatre pat-
tes & des aîles , à peu près com-

me

me les chauve-souris ; ainsi la nature n'a point varié sur cet article depuis les premiers siècles.

18. Les Egyptiens rendoient autrefois un culte si particulier aux chats , qu'ils avoient une Ville dans la Basse Egypte consacrée à la Déesse Bubastis , qui veut dire une Chatte ; ce qui donna lieu aux Grecs de feindre que dans la guerre des Geants Diane avoit pris la figure de cet animal , *Fele soror Phæbi*, comme nous l'apprend Ovide. J'ai apporté deux Idoles qui ont la tête d'un Chat & qui étoient adorées dans un des Fauxbourgs d'Alexandrie , comme nous l'apprenons des anciens. Rien n'étoit si ordinaire parmi ce peuple , que de consacrer les animaux dont ils retiroient quelque utilité , non pas qu'ils les

regar-

264 *Réflexions générales*
regardassent comme des Divi-
nitez ; car l'on se tromperoit ,
si l'on s'imaginoit que l'idolâ-
trie des Egyptiens étoit montée
à ce point d'extravagance , d'a-
dorer , comme des Dieux ,
de vils animaux. Pour penser
juste sur cette matiere , on doit
croire qu'ils ne les confideroient
que comme des choses sacrées
& propres à executer la recon-
noissance à l'égard de la Divini-
té, dont , par leur beauté & par
l'utilité qu'on en retiroit , ils re-
presentoient quelques attributs
& en étoient comme les Sim-
boles. Or il est sûr qu'outre le
bien infini que font les chats en
Egypte , où il y a une quantité
prodigieuse de rats & de souris ;
il est sûr qu'ils y font d'une si
grande beauté , qu'il n'y a point
de Tigre ni de Léopard , dont
la peau soit aussi nuée & aussi
variée que la leur. A

A ces deux paralleles de l'histoire civile & naturelle de l'Egypte , tant ancienne que moderne , je vais joindre ici une Lettre , avec la Réponse qu'un habile homme , qui a demeuré long-tems est Egypte , y a faite depuis peu ; on y trouve plusieurs remarques judicieuses , qui viennent parfaitement à la suite des observations que je viens de faire , & j'ai vérifié moi-même une partie de celles qui sont dans ces deux Lettres.

L E T T R E

*De M. à M. sur la situation
de l'Egypte.*

Lettre „ L E s plus anciens Auteurs
 en for- „ raportent, Monsieur, qu'il
 me de „ y avoit autrefois dix-huit mille
 deman- „ Villes en Egypte. Eusebe ajoû-
 des, sur „ te, que du temps du Roi Mœ-
 disse „ ris il y en avoit encore vingt
 rens su- „ mille ; mais que les guerres
 jets du „ des Perses en aiant ruiné une
 l'Hi- „ bonne partie, & le tems
 stoire „ aiant détruit les autres, il n'en
 & de „ restoit plus qu'environ trois
 la Reli- „ mille sous le règne de Ptolé-
 gion „ mée fils de Lagus. Surquoi je
 des E- „ vous prie de me dire, Mon-
 gy- „ sieur, si vous ne croiez pas
 piens. „ qu'il en est du nombre de ces
 „ Vil-

Villes comme de celui des Rois “
& des années dont ils remplis- “
sent leur Chronologie ; car le “
païs me paroît si petit , sur- “
tout si le Delta n'est que l'ou- “
vrage du Nil , comme le “
prétend Hérodote , qu'il est “
bien difficile de croire la cho- “
se possible , quand même on “
feroit une bonne composition “
sur le nom de Ville , & qu'on “
le donneroit aux Bourgs , aux “
Villages & aux Hameaux mê- “
mes. Que reste-il à présent “
de ce nombre de Villes & de “
Villages ? “

Avant qu'on abordât l'Egy- “
pte , par la Mer , on trouvoit “
l'Isle Anthiodus , où il y avoit “
de magnifiques Palais. Je ne “
vois pas que nos Voageurs “
parlent de cette Isle. Qu'en “
disent vos navigateurs qui sont “
toujours sur ces Côtes ? “

„ Le premier Port qu'on trou-
 „ voit , en aprochant d'Ale-
 „ xandrie , étoit celui de Cebo-
 „ tus , à l'endroit le plus Oc-
 „ cidental ; il communiquoit ,
 „ par un Canal , avec le Lac
 „ Mareotis. On voioit ensuite le
 „ Port Eunostis à l'Oüest du
 „ Phare , & le Port dont il fer-
 „ me la pointe droite en entrant ;
 „ la pointe du côté gauche étoit
 „ fermée par des Rochers ; c'é-
 „ toit-là où étoient ces magni-
 „ fiques Palais , avec quantité
 „ de logemens pour les Offi-
 „ ciers de la Maison du Roi ,
 „ qui communiquoient avec la
 „ Ville par un Fauxbourg dont
 „ je parlerai dans la suite. Le
 „ Phare communiquoit de mê-
 „ me par un Pont à plusieurs
 „ Arcades. A côté , & joignant
 „ le Phare , Antoine fit bâtir
 „ un Palais pour s'y réfugier ,
 „ qu'il

qu'il fit nommer Timonion, “
du nom de ce fameux Myfan- “
trope, qui haïssoit tout le gen- “
re humain, & à l'humeur du- “
quel Antoine vouloit succe- “
der, quand il se vit abandon- “
né de tous ses amis. Les an- “
ciens disoient, & les moder- “
nes paroissent en convenir, “
qu'il n'y a sur cette Côte au- “
cun Port assuré, que celui d'A- “
lexandrie. Que l'entrée en étoit “
très-dangereuse, sur-tout d'un “
côté, à cause du grand nombre “
de Rochers qui y étoient. On “
apelloit Lochias, le Promon- “
toire, ou le Cap qui forme ce “
côté du Port. “

Je sçai que d'autres Géo- “
graphes en ont compté plus “
ou moins, mais cela n'est pas “
surprenant : chacun aiant dé- “
crit ce qui subsistoit de son “
tems ; le Nil, dans ses inon- “

„ dations , aiant souvent chan-
 „ gé son cours dans le Delta.
 „ Je doute fort qu'on trouve en-
 „ core des vestiges de ces an-
 „ ciennes Villes que l'on avoit bâ-
 „ ties sur chacune de ses embou-
 „ chûres , & autour desquelles on
 „ avoit eu soin de faire passer
 „ l'eau du Fleuve avec des Ponts
 „ de communication : car les
 „ amas de sable qui se sont faits,
 „ le changement du lit de la
 „ Riviere , & le chariage con-
 „ tinuel du limon , sont plus
 „ que suffisans pour avoir dé-
 „ truit & enseveli ces anciennes
 „ Villes ; desorte qu'il ne re-
 „ ste à present que Canope &
 „ Peluse ; c'est - à - dire Roset-
 „ te & Damiette ; car nos Voia-
 „ geurs modernes ne nous di-
 „ sent plus rien des embouchûres
 „ Boltinique, Sebenitique, Men-
 „ desime, Tanitique, & de quel-
 „ ques

ques autres qui étoient depuis “
Canope jusqu'à Peluse. “

Cependant , comme il ne se “
peut faire qu'il n'y ait encore “
des Villages sur toute cette Cô- “
te , je vous prie , Monsieur , de “
me dire le nom de ceux qui “
sont sur le bord de la Mer , & “
en même - tems l'interpréta- “
tion Arabe de leurs noms , “
afin que je puisse conjecturer “
à quelles Villes ils ont succédé ; “
comme j'y ai déjà réüssi en “
bien des occasions , en confron- “
tant les noms modernes avec “
les anciens. “

Je vous prie aussi de me “
dire combien on compte de “
mille d'Alexandrie à Damiet- “
te , & de m'exprimer de cet- “
te sorte toutes les mesures “
qu'on compte ordinairement “
en lieuës. Parce que réglant “
les mille sur les stades , les “

„ schnes & les parasangues des
 „ anciens , je formerai des ca-
 „ culs exacts.

„ Les anciens disent que Pe-
 „ luse étoit avancée d'une demi-
 „ lieuë dans la Mer , & les mo-
 „ dernes mettent Damiette à
 „ huit mille sur le Nil. Un de
 „ nos Voiageurs dit avoir appris
 „ d'un vieux Capitaine de Saï-
 „ que , que le Nil , entre le Bo-
 „ gas & Damiette , devenoit tous
 „ les jours moins profond , &
 „ qu'il avoit observé que de quin-
 „ ze brasses d'eau qu'il y avoit
 „ trouvé quinze ans auparavant ,
 „ à peine y en avoit-il à pre-
 „ sent quinze pieds , & qu'il y
 „ avoit à craindre qu'un jour le
 „ Fleuve ne fut plus navigable
 „ pour de grands Bâtimens du
 „ Bogas à Damiette.

„ On dit même que le Nil
 „ étoit autrefois fort profond ,
 „ de-

depuis l'embouchûre de Roset-
te jusqu'à Fura ou plutôt Fez-
zara, & que c'étoit pour cela que
la Doïane étoit établie en ce
dernier lieu ; mais qu'on l'a
depuis transportée à Rosette ,
parce que les Saïques ne peu-
vent plus monter à Fura avec
leur cargaison ; nos Voiageurs
disent de même que Rosette
est à une heure de chemin de
la Mer , au lieu que , selon
les anciens , Canope étoit sur
la Mer même.

De nos jours la Mer mouil-
loit les murailles de la Doïane
d'Alexandrie , & presentement
elle en est à plus de 400. pas.
Sur tous ces fondemens, j'en-
tre assez dans le sentiment de
ceux qui disent que l'Egypte ,
& sur-tout le Delta , est un
ouvrage du Nil , & que ces
Marais , ou cette partie de la

„ Mer Méditerranée , qui s'a-
„ vançoit dans l'Egypte , a été
„ peu - à - peu desséchée par le li-
„ mon que le Nil charie inces-
„ samment. Si cette pensée est
„ véritable , elle est en même-
„ tems l'explication naturelle de
„ la fable des Egyptiens , qui
„ rapportant les amours du Nil
„ avec la belle Memphis , leur
„ donnent l'Egypte pour fruit
„ de leur mariage. Cette expli-
„ cation peut facilement être
„ confirmée par le témoignage
„ des anciens. Hérodote dit , que
„ dans le voiage qu'il fit en Egy-
„ pte , les Prêtres lui aprîrent ,
„ & il ajoute qu'il n'eut pas de
„ peine à le croire , que la Mer
„ alloit autrefois jusqu'à Mem-
„ phis ; il assure même qu'il a
„ vû , dans les environs de cet-
„ te Ville , des coquilles de Mer :
„ & il prouve ce sentiment par-
„ ce

ce que le terrain du Delta pa-
roît y avoir été transporté des
païs éloignez , n'ayant aucune
resemblance avec celui des
Provinces voisines. Celui de
la Lybie , dit-il , est rougeâ-
tre & sablonneux ; celui de
l'Arabie & de la Syrie , plein
d'argille & de pierres , au lieu
que celui d'Egypte est noirâ-
tre , & c'est sans doute d'où
vient que les anciens disoient
qu'autrefois, quand le Nil crois-
soit seulement de huit coudées ,
il inondoit toute l'Egypte ; au
lieu que du tems de cet histo-
rien , il falloit pour cela qu'il
monta à quinze : sans doute
qu'insensiblement ce Fleuve
comble son lit & le terrain
qui l'environne , par la quan-
tité de limon qu'il y entraîne
tous les ans. Hérodote fait
cette réflexion , & il ajoute

M 6. mê-

„ même qu'à une journée avant
 „ que d'arriver en Egypte , si
 „ l'on jette la sonde , on trou-
 „ ve de la bouë. Les changemens
 „ arrivez dans le Delta depuis
 „ tant de siècles auroient été plus
 „ grands sans doute , sans la
 „ précaution qu'on a eu d'y creu-
 „ ser plusieurs Canaux , qui font
 „ couler plus aisément l'eau du
 „ Nil , avec la terre & le sable
 „ qu'il charie. On attribué l'in-
 „ vention de ces Canaux à Jo-
 „ seph , qui se mit à couvert ,
 „ par une invention si utile &
 „ si ingénieuse , des calomnies
 „ que ses ennemis publioient con-
 „ tre son ministere. Que pen-
 „ sez - vous , Monsieur , de ces
 „ réflexions , & l'inspection du
 „ país vous les fait-il trouver
 „ solides ?

„ Dites - moi aussi , je vous
 „ prie , si Damiette , qui est le
 „ second

second Port du Roiaume, est “
la même Ville que l’ancien- “
ne Peluse ; la Ville de Roset- “
te est elle la même que Ca- “
nope ; de combien sont-elles “
éloignées l’une de l’autre ? Le “
nom de Peluse , disent les an- “
ciens, lui fut donné à cause des “
bouës , des lacs & des étangs “
dont elle étoit environnée. “
Ne vouloit-on pas parler à cet- “
te occasion du Lac Cerbonide “
qui n’en étoit pas fort éloi- “
gné , & sur lequel le vent jet- “
tant de la poussiere , il se for- “
moit , à la superficie de l’eau , “
une croutte gluante , qui “
trompoit les Voiageurs qui ne “
sçavoient pas le país ? C’est “
une idée qui me paroît assez “
juste. Est-il vrai que les en- “
virons de Damiette ne sont “
pas aujourd’hui bourbeux ? Ce “
Lac , au raport des anciens , “
pro- “

278 *Réflexions générales*

„ produisoit une grande quanti-
 „ té de Bichume ; & ce fut-là ,
 „ suivant quelques Auteurs ,
 „ qu'Orus fit périr son oncle
 „ Tiphon qui avoit inhumaine-
 „ ment massacré Osiris.

„ Ces mêmes Auteurs disent
 „ que Damiette n'étoit éloi-
 „ gnée de la Mer Rouge que de
 „ 30. ou 35. lieuës , & 25. seu-
 „ lement de Memphis ; que la
 „ route de Peluse à la Mer Rou-
 „ ge étoit toute sablonneuse , &
 „ le passage fort dangereux , à
 „ cause des serpens qui se te-
 „ noient cachez sous le sable. Ils
 „ ajoûtent qu'il y avoit à Cano-
 „ pe un magnifique Temple de
 „ Sérapis , où l'on alloit tous les
 „ ans en Procession de plusieurs
 „ lieux de l'Egypte. Ils placent
 „ au côté droit d'Alexandrie ,
 „ en tirant vers le Lac Ma-
 „ reotis , le Fauxbourg apellé
 „ Né-

Nécropolis , où il y avoit “
quantité de sépulchres & un “
bel amphitéâtre. A côté gau- “
che ils mettent le Fauxbourg “
de Nicopolis près de la Mer , “
& ces deux Fauxbourgs é- “
toient si grands qu'on pouvoit “
les regarder comme deux bel- “
les Villes. Ce dernier Faux- “
bourg , nous dit - on , com- “
muniquoit , par un Hipodro- “
me ou Cirque très - magnifi- “
que à la Ville , du côté de “
la Porte de Canope. Il ren- “
fermoit les plus belles Mai- “
sons & les Palais les plus ma- “
gnifiques ; & c'est sans doute “
ce qui lui fit donner le nom “
de Nicopolis , ou Ville des “
Victoires. Il y avoit sur la “
Mer , près d'Alexandrie , un “
lieu qu'on nommoit Bucolis. “
Sa figure étoit celle d'une che- “
mise , dont les côtez avoient “
près “

280 *Réflexions générales*

„ près d'une lieue d'étenduë ;
 „ sa largeur étant seulement
 „ d'une demi lieue. Les ruës
 „ de cette superbe Ville étoient
 „ tirées au cordeau , & il y en
 „ avoit deux qui se coupoient
 „ en angles droits , & qui a-
 „ voient chacune 120. pieds de
 „ largeur ; la Ville se trouvoit
 „ par-là ouverte à tous les vents
 „ qui l'a purifioient. Les murail-
 „ les , quoi qu'à demy ruïnées
 „ aujourd'hui , sont cependant ,
 „ à ce qu'on assure , d'une hau-
 „ teur surprenante ; elles sont
 „ flanquées de grosses Tours
 „ quarrées, dont les dedans sont
 „ magnifiques. Cette Ville est-
 „ elle toute voûtée , comme on
 „ le dit , par le grand nombre
 „ de Cîternes qu'on y avoit pra-
 „ tiquées pour conserver l'eau
 „ du Nil , lorsqu'il s'étoit reti-
 „ ré dans son lit ordinaire ? Y
 „ avoit-

sur l'Egypte. Liv. VI. 281

avoit - il à Alexandrie un Temple magnifique bâti à l'honneur d'Auguste ? Du tems d'Ammien Marcellin, le Serapium, qui étoit un chef-d'œuvre d'architecture, subsistoit encore. Voit-on des vestiges de ces deux édifices ? A-t-on quelque indice d'un quartier apellé Racotis ? C'étoit le lieu que les Rois d'Egypte avoient assignez aux Grecs pour faire leur commerce, & il étoit près du Port, où il y avoit aussi vers la Mer un lieu nommé Soma, où étoit le Sépulchre d'Alexandre le Grand, auprès du Collège que ce Prince avoit fait bâtir & qui faisoit une partie des maisons Roïales. Y a-t-il encore quelque tradition qui parle de ce Sépulchre ? Alexandrie porte aujourd'hui un nom

282 *Réflexions générales*

„ nom parmi les Arabes qui
 „ pourroit peut-être vous don-
 „ ner lieu à quelque découver-
 „ te sur ce sujet. Lorsqu'on sor-
 „ toit d'Alexandrie, pour aller
 „ à Canope, on trouvoit le Ca-
 „ nal du Nil qui conduisoit au
 „ Port de cette Ville, ensuite le
 „ Fauxbourg apellé Elusiné,
 „ qui n'étoit pas éloigné de ce-
 „ lui de Nicopolis. A quatre
 „ lieuës delà on en trouvoit un
 „ autre nommé Selidis, où l'on
 „ avoit établi un Bureau pour
 „ lever un droit sur les mar-
 „ chandises qui venoient des au-
 „ tres Villes d'Egypte. On trou-
 „ voit à quelque distance delà,
 „ un Cap où étoit le Temple de
 „ Venus Arsinoë; ensuite la Vil-
 „ le de Thomis, où le ravisseur
 „ d'Helene aborda, & qui étoit
 „ déjà ruinée du tems des Ro-
 „ mains, après-quoi on abordoit
 „ à Canope. „ On

sur l'Egypte. Liv. VI. 283

On ne comptoit que 25. “
ou 30. lieuës d'Alexandrie à “
Memphis. La premiere de ces “
deux Villes communiquoit “
avec le Nil , par des Canaux “
qui en faisoient l'embellisse- “
ment, & par le moien desquels “
on avoit pourvû à ses besoins. “
Elle communiquoit en mê- “
me-tems avec le Lac Mareo- “
tis , qui étoit l'ouvrage des “
anciens Rois d'Egypte , qui “
pour faire que la Haute Egy- “
pte fut utile à la Basse , creu- “
ferent ce Lac , l'emplirent “
d'eau , par le moien des fai- “
gnées qu'ils firent au Nil , & “
ces Canaux servoient au transf- “
port des denrées & des mar- “
chandises , qui venoient de la “
Thébaïde & de la Mer Rou- “
ge dans le Port de ce Lac , “
qui devint plus fréquenté & “
plus célèbre que celui d'A- “
lexandrie. “ En “

284 *Réflexions générales*

„ En quel état, Monsieur, sont
 „ tous ces beaux travaux, si bien
 „ imaginez, & qui paroissent
 „ avoir été d'une si grande uti-
 „ lité ? L'indolence des Turcs
 „ ne les laisse-t-elle pas dépérir
 „ tous les jours ? & les Arabes de
 „ la Haute Egypte permettent-
 „ ils encore cette communica-
 „ tion ? Je suis, Monsieur, &c.

R E' P O N S E.

Répon-
 se à la
 Lettre
 précé-
 dente.

„ **I**L est difficile, Monsieur, de
 „ répondre exactement à tous
 „ les articles de vôtre Lettre. Il y
 „ en a quelques-uns qui deman-
 „ deroient une connoissance si
 „ parfaite de l'état présent de
 „ l'Egypte, qu'il faudroit un
 „ grand nombre d'années pour
 „ l'acquérir ; je vais cependant
 „ tâcher de vous satisfaire au-
 „ tant qu'il me sera possible.

„ Il

Il y a très-peu de lieux au-
jourd'hui en Egypte qui me-
ritent le nom de Villes, sur-
tout si l'on a plus d'égard à la
beauté, à la grandeur, & aux
fortifications des Places, qu'au
nombre de ceux qui les ha-
bitent. Il n'y en a presque pas
une dans le païs qui soit fer-
mée de murailles, Rosette,
Damiette, la Mansoure, &
tant d'autres lieux, quoiqu'ex-
trêmement peuplez, ne sont
proprement que de simples
Villages, sans murailles ni
remparts. La Ville même d'A-
lexandrie, qui est habitée au-
jourd'hui; c'est-à-dire, celle
qui est sur le bord de la Mer,
n'est point fermée de murail-
les. Il est cependant évident,
par le nombre prodigieux de
ruïnes qu'on trouve depuis
Alexandrie jusqu'aux extré-
mitez

286 *Réflexions générales*

„ mitez de la Haute Egypte des
 „ deux côtez du Nil , qu'il y a
 „ eu autrefois un très-grand
 „ nombre de Villes dans ce beau
 „ pais : & il n'est pas impossible
 „ qu'on y en ait compté dix-
 „ huit ou vingt mille : l'Egypte
 „ n'est pas si petite qu'on se la
 „ figure ordinairement. D'A-
 „ lexandrie à Damiette , qui est
 „ sa plus grande largeur , il y
 „ a au moins 50. lieuës ; & de
 „ Diamette jusqu'aux confins
 „ de l'Arabie , ainsi que d'Ale-
 „ xandrie , jusques vers la Ly-
 „ bie , il pouvoit encore y avoir
 „ une étendue assez considéra-
 „ ble pour y placer plusieurs
 „ Villes. Des Côtes de la Mer
 „ au Caire , il n'y a gueres moins
 „ de 50. lieuës de France , quoi
 „ qu'en disent les anciens , & la
 „ largeur d'Orient en Occident
 „ est aussi considérable dans le
 „ fond

fond de l'Egypte ; quoi qu'elle “
le soit moins auprès du Caire, “
elle est cependant encore de “
20. ou 25. lieuës dans l'endroit “
le plus étroit. Depuis le Caire “
jusqu'à Essenai , vers la Hau- “
te Egypte , il y a 140. lieuës ; “
& delà , jusqu'aux grandes “
Cataractes , il y a dix à dou- “
ze journées. Il est vrai que le “
pais est fort étroit, par les deux “
chaînes de Montagnes qui s'é- “
tendent des deux côtez du “
Nil , & qui vont depuis les “
Cataractes jusqu'au Caire , & “
qui , en quelques endroits , “
touchent les bords de ce Fleu- “
ve. Mais il est constant , par “
les ruïnes qu'on trouve au-de- “
là de ces Montagnes , à l'Est “
& à l'Oüest , qu'il devoi y “
avoir un grand nombre de Vil- “
les. On trouve même enco- “
re , en quelques endroits , des “
Aque- “

„ Aqueducs & des Voûtes souterraines, qui conduisoient l'eau
 „ par delà ces Montagnes, qu'on
 „ avoit percées, avec un travail
 „ & une dépense qu'on ne sçau-
 „ roit exprimer. Quoique l'Egy-
 „ pte soit aujourd'hui beaucoup
 „ moins peuplée qu'elle l'étoit
 „ autrefois ; cependant les Vil-
 „ lages se touchent presque de-
 „ puis Rosette jusqu'au Caire,
 „ ainsi que sur le Canal qui con-
 „ duit à Damiette ; sans parler
 „ de ceux qui sont dans le centre
 „ du Delta ; en sorte qu'on fait
 „ état qu'il y en a plus de quin-
 „ ze ou dix-huit mille dans tou-
 „ te l'Egypte.

„ Pour ce qui regarde le grand
 „ nombre de Rois dont les Egy-
 „ ptiens remplissent leurs Dyna-
 „ sties, je n'y vois rien d'ex-
 „ traordinaire. L'Egypte n'a pas
 „ toujours été soumise à un seul
 „ Sou-

Souverain
 quefois
 Rois d
 phis,
 fidérai
 dans l
 Hérodo
 douze à
 Leur
 lée des
 le de se
 riable,
 conde p
 système
 de six m
 lince de
 stème si
 des raiso
 solides
 qu'il est
 ceux qui
 l'antiqui
 d'excès
 Lettre
 Tome

Souverain ; il y en a eu quel-
quefois plusieurs à la fois ; les
Rois de Thèbes , de Mem-
phis , & des autres Villes con-
sidérables , étoient indépen-
dans les uns des autres , &
Hérodote en compte jusqu'à
douze à la fois.

Leur Chronologie, dépoüil-
lée des fables , qu'il est si ai-
sé de séparer de l'histoire vé-
ritable , n'aura rien qui ne s'ac-
corde parfaitement , avec le
système qui fait durer le mon-
de six mille ans avant la nais-
sance de Nôtre Seigneur. Sy-
stème si bien fondé , & sur
des raisons & des autoritez si
solides & si convaincantes ,
qu'il est aujourd'hui suivi de
ceux qui connoissent le mieux
l'antiquité : & si je n'avois peur
d'excéder les bornes d'une
Lettre , je vous ferois aisé-
Tome III. N ment

„ ment convenir qu'il est le seul
 „ capable de concilier toutes les
 „ difficultez qui se tirent des
 „ Annales Egyptiennes , Chal-
 „ daïques & Chinoises. Pour ré-
 „ pondre maintenant aux autres
 „ questions que vous me faites ;
 „ je vous dirai qu'en arrivant en
 „ Egypte , du côté du Cou-
 „ chant , on trouve d'abord le
 „ Port Cebotus , dont vous me
 „ parlez ; c'est celui qu'on apel-
 „ le aujourd'hui le vieux Port ;
 „ il est le meilleur qui soit sur
 „ cette Côte. Pour ce qui est de
 „ l'Isle Antiodus , il faut qu'el-
 „ le soit celle-là même qui for-
 „ me le Port , qui le couvre du
 „ côté du Nord , & qui est au-
 „ jourd'hui jointe au Phare ou
 „ Pharillon ; & le Phare lui-
 „ même est joint à la Ville , par
 „ une maniere de Digue ou de
 „ Pont : il paroît qu'il y a eu
 „ dans

dans cette Isle de très-grands “
édifices , dont on voit enco- “
re les ruïnes , & qui sont sans “
doute les restes de ces Palais “
magnifiques dont vous me “
parlez. Le Port Cunotis , ne “
se remarque plus aujourd’hui “
à la vérité ; mais il n’est pas “
possible qu’entre le Phare , qui “
s’avançoit autrefois beaucoup “
dans la Mer , & dont on “
ne voit plus à present que “
quelques murailles sous l’eau , “
& l’Isle Anthiodus , il n’y ait eu “
un lieu où les Vaisseaux mouil- “
loient autrefois. L’entrée du “
Port , qui est à droit du Pha- “
re , a encore les mêmes dif- “
ficultez qu’autrefois. Du côté “
du Cap Lochias il y a deux “
embouchûres , & celle du cô- “
té du Pharillon est la meilleu- “
re , comme elle l’étoit du tems “
des Romains. La tradition est “

„ encore constante aujourd'hui ,
 „ qu'il y avoit en cet endroit un
 „ Palais somptueux ; c'étoit sans
 „ doute celui des anciens Rois
 „ qui y faisoient leur demeure.
 „ Il paroît aussi , par le terrain ,
 „ qu'il devoit y avoir un Faux-
 „ bourg delà jusqu'à la Ville ,
 „ & l'on voit dans le Port des
 „ restes de murailles & des Co-
 „ lomnes encore droites , qui
 „ composoient aparemment ce
 „ Pont , qui communiquoit du
 „ Phare à la Ville. Mais le Ti-
 „ monium d'Antoine a été dé-
 „ truit entierement avec le Pha-
 „ re , à moins que ce ne soit le
 „ Palais de l'Isle Anthiodus.
 „ Quoiqu'il en soit , tout cela
 „ est bien changé à présent ; &
 „ il est même étonnant que la
 „ tradition & quelques Masures
 „ en aient conservé le souvenir.
 „ **Le vieux Port , nommé Ce-**
 „ botus ,

botus , communiquoit au Lac “
Mareotis par un Canal qui sub- “
siste encore , mais qui n'est “
plus praticable presentement. “
Alexandrie étoit sans doute “
entre ce Lac & la Mer ; c'est- “
à-dire , dans la largeur de la “
chemise. Le bas répondoit au “
Port Cebotus. Les côtez étoient “
pressez entre le Port supérieur “
& le Lac , & se terminoit à “
une demie lieuë du Port Ce- “
botus ; il étoit donc environ- “
né par une manche de la che- “
mise , & l'autre manche s'é- “
tendoit au Nord vers le Cap “
Lochias , qui avance beaucoup “
dans la Mer ; & c'est de ce “
côté - là que devoit être la por- “
te de Canope , où le Faux- “
bourg de Nicopolis commen- “
çoit , en tirant vers l'Orient. “
Le Palais des Rois , & le quar- “
tier de leurs Officiers , bâtis “

„ du côté de la Mer , commu-
 „ niquoit à la Ville par cette
 „ même porte. Enfin le Faux-
 „ bourg Nicopolis , où Cléo-
 „ pâtre se donna la mort , étoit
 „ joint aux deux autres , par un
 „ Cirque qui environnoit apa-
 „ remment Alexandrie , vers le
 „ haut de la chemise. Il étoit
 „ nécessaire pour cela que le
 „ Fauxbourg Nicopolis tourna
 „ autour du Lac Mareotis. Si
 „ j'ai occasion de lever le Plan
 „ de tout ce terrain , vous pour-
 „ rez le confronter avec les Des-
 „ criptions des anciens que vous
 „ possédez si parfaitement.

„ On voit encore les vestiges
 „ du grand Fauxbourg de Ni-
 „ copolis , & un Canal souter-
 „ rain qui conduisoit les eaux
 „ dans les Palais qui y étoient
 „ bâtis. On distingue aussi des
 „ ruïnes considérables sur le Cap

„ ou

sur l'Egypte. LIV. VI. 293
où étoit le Temple d'Arfinoé, “
& on y voit des bains qui sont “
encore entiers. “

Il est inutile de demander “
des nouvelles du Serapium, si “
fameux par les beaux ouvra- “
ges qu'il renfermoit, ni du “
Temple d'Auguste. L'ignan- “
ce de ceux qui habitent Ale- “
xandrie est si profonde, qu'ils “
ne sçavent pas même le nom “
de ces édifices. On remarque “
néanmoins, autant que je peux “
juger, cette rue, dont vous “
me parlez, qui coupoit la Vil- “
le de l'Orient à l'Occident; “
celle dont elle étoit traversée “
n'a pas de marques si certai- “
nes. “

Comme les fondemens des “
édifices dont vous me deman- “
dez des nouvelles, ne sont “
pas absolument détruits & qu'ils “
ne sont que couverts de sable, “

„ si quelque Prince entreprenoit
 „ de les faire déterrer , on dé-
 „ couvrirait sans doute bien des
 „ choses curieuses.

„ Les Murailles d'Alexandrie
 „ ne sont ni aussi belles ni aussi
 „ étenduës qu'elles l'étoient dans
 „ les premiers tems , & ce qu'on
 „ appelle l'ancienne Ville , qui
 „ en est environnée , est moins
 „ grande aujourd'hui de la moi-
 „ tié qu'elle n'étoit autrefois ;
 „ les Tours sont encore très-
 „ belles pour la plupart ; mais
 „ on ne remarque plus , si ce
 „ n'est dans quelques-unes , les
 „ beaux apartemens qu'on y
 „ avoit pratiquez pour loger les
 „ Officiers.

„ Je ne vois pas bien ce que
 „ vous entendez , quand vous
 „ dites qu'il y avoit une lieuë
 „ d'Alexandrie à la Mer , puis-
 „ que vous dites que le Phare

„ com-

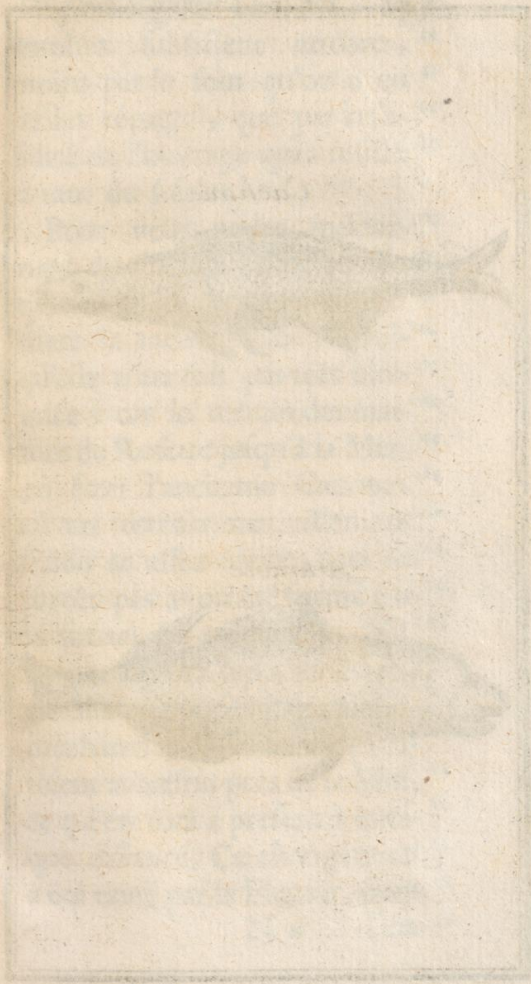
communiquoit à la Ville par “
un Pont qui traversoit le Port ; “
à moins que vous ne vouliez “
parler de quelques-uns de ses “
Fauxbourgs , ce qui étoit vrai “
en ce tems-là. Aujourd'hui la “
Ville , qui est habitée , est “
absolument sur le rivage de “
la Mer ; l'ancienne en est un “
peu plus éloignée , quoiqu'il “
y ait des endroits où elle est “
baignée par la Mer. Le quar- “
tier , accordé aux Grecs pour “
y faire leur commerce , que “
vous appelez Bucolis , s'éten- “
doit aparemment depuis la “
Ville jusqu'au Phare ; mais on “
n'en voit aujourd'hui aucuns “
vestiges. “

Je puis vous assurer que “
personne , que je sçache , n'a “
mieux examiné que moi les “
antiquitez d'Alexandrie & de “
ses environs ; j'ai vû des rui- “

„ nes immenses , tant du côté
„ du Levant que de celui du
„ Couchant ; des Colomnes sans
„ nombre du côté de la Mer ;
„ des Dignes immenses sur les
„ eaux ; mais il n'est pas possi-
„ ble de bien déterminer ce que
„ c'étoit autrefois.

„ „ Ce que vous m'avez écrit
„ touchant les Aqueducs & les
„ voûtes souterraines , sur les-
„ quelles presque toute la Ville
„ étoit soutenüe , est ce qu'il
„ y a à présent de plus entier
„ parmi toutes ces antiquitez.
„ La disette d'eau où l'on seroit
„ sans cela a réveillé l'attention
„ des Turcs qui en ont réparé
„ quelques-unes , qu'ils auroient
„ sans doute laissé périr , ainsi
„ que tous les autres ouvrages
„ anciens , si un besoin si pres-
„ sant n'avoit fait violence à leur
„ paresse naturelle. Les Cata-
„ com-

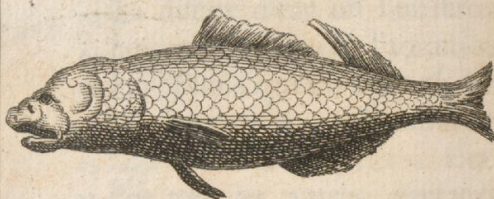
des
du côté
celui du
hommes sur
la Mer,
des sur les
pas possi-
miner ce que
n'avez écrit
educs & les
es, sur les
ute la Ville
est ce qu'il
plus en
antiquité
n'ont leu
é l'attention
ont répu
ils auoient
érir, ain
es ouvrages
eloin si pré
lence à leur
Les Car
» com



Cachoue



Variolo



ombes subsistent encore , “
moins par le soin qu'on a eu “
de les réparer , que par la so- “
lidité de l'ouvrage qui a résisté “
à tant de siècles. “

Pour vous parler mainte- “
nant de Canope, il est certain “
que Rosette n'est pas précisé- “
ment la même Ville , quoi- “
qu'elle n'en soit pas fort éloi- “
gnée ; car le terrain des mai- “
sons de Rosette jusqu'à la Mer, “
où étoit l'ancienne Canope , “
est un terrain naturellement “
solide & assez élevé , qui ne “
paroît pas avoir été formé par “
le limon qu'entraîne le Nil. “
Il y a aujourd'hui , sur les ex- “
trémitez de ce terrain , deux “
méchants Châteaux , qui é- “
toient autrefois près de la Mer, “
& qui en sont à présent à quel- “
que distance. Ce changement “
a été causé par le Fleuve , dont “

298 *Réflexions générales*

„ l'entrée n'est praticable en
 „ cet endroit qu'en certains tems
 „ de l'année , & pour d'affez
 „ petits Bâtimens. Le Nil entraî-
 „ ne avec lui du limon , qui
 „ étant repouffé par les vagues
 „ de la Mer , il s'y mêle du sa-
 „ ble , & de ce mélange il s'en
 „ fait des élévations qui se dé-
 „ truisent ensuite , ce qui fait
 „ qu'on demande ordinairement
 „ sur cette Côte , *le Bogas est-*
 „ *il bon , est-il mauvais ?* afin
 „ de prendre des mesures justes
 „ pour entrer dans ce Canal.
 „ Ainsi le Bogas, ou cette petite
 „ Isle , qui est à cette embou-
 „ chure du Nil , est quelquefois
 „ plus près de la terre & quel-
 „ quefois plus avancé dans la
 „ Mer. Un jour il y a plus de
 „ fond ; un autre il y en a moins ,
 „ ce qui fait qu'on est obligé d'y
 „ tenir de petits Bâtimens pour
 „ son-

sonder à chaque moment. La chose n'étoit pas ainsi autrefois ; on voit encore les restes de quelques Dignes, à la faveur desquelles ce passage, aujourd'hui si dangereux, étoit toujours sûr.

Presque tous les Canaux, qui servoient à conduire les marchandises de la Haute Egypte & de la Mer Rouge, au Port d'Alexandrie ou au Lac Mareotis, sont aujourd'hui inutilés à la navigation ; & hors le tems de l'inondation il n'y a que les deux qui conduisent, l'un à Rosette & l'autre à Damiette, qui soient navigables. Il seroit aisé au reste à un Prince qui voudroit rétablir le commerce en Egypte, & le rendre aussi florissant qu'il étoit autrefois, de rétablir ces

„ ces Canaux , dont quelques-
 „ uns , à ce qu'on dit , sont pa-
 „ vez dans le fond & revêtus
 „ de brique ; ouvrage qui pa-
 „ roît être du tems des Romains.
 „ „ Il me reste encore , Mon-
 „ sieur , à vous parler du ter-
 „ rain du Delta & des ancien-
 „ nes embouchûres du Nil que
 „ vous me nommez , & sur les-
 „ quelles il y a eu autrefois des
 „ Villes bâties , parmi lesquel-
 „ les étoient celles de Peluse ,
 „ de Mendes , de Tanis , de
 „ Sebenitthe , de Bubasse , & plu-
 „ sieurs autres. La plûpart de ces
 „ embouchûres se sont fermées ,
 „ & il s'en est formé d'autres ;
 „ enforte qu'il y en a aujour-
 „ d'hui plus de trente qui por-
 „ tent les eaux du Nil dans la
 „ Mer , sur-tout au tems de son
 „ accroissement , la plûpart de-
 „ „ meu-

meurant à sec quand les eaux “
se sont retirées. On trouve en “
plusieurs endroits les ruïnes “
des Villes que je viens de “
nommer , la plûpart enseve- “
lies sous le limon & les ro- “
seaux qui y croissent à pre- “
sent. Les Chaussées & les Di- “
gues , sur lesquelles ces Vil- “
les avoient autrefois été éle- “
vées , avec des dépenses in- “
finies , étant renversées , il “
est difficile de les distinguer “
maintenant par leurs rui- “
nes. “

Quoique la Ville d'Alexan- “
drie se nomme à present Scan- “
derie ou Scandarani , les Turcs “
sont d'accord avec nous sur le “
Fondateur , ou plutôt le Re- “
staurateur de cette Ville ; car “
il ne faut pas douter qu'il n'y “
en ait eu une plus ancienne , “
que “

„ que ce Conquérant ne fit que
 „ rétablir. Tout le terrain du
 „ Delta est plat & uni, sans au-
 „ cune Montagne ; les éléva-
 „ tions, qui y paroissent, sont
 „ des ruines d'anciennes Villes
 „ & des Chaussées qu'on avoit
 „ eu soin d'y construire pour se
 „ mettre à couvert de l'inonda-
 „ tion. Tous ceux qui ont voia-
 „ gé dans ce lieu en demeurent
 „ d'accord ; d'où l'on peut très-
 „ bien conclure, après les an-
 „ ciens Auteurs, que le Delta
 „ étoit autrefois un Golphe qui
 „ s'étendoit jusqu'aux murs de
 „ Memphis, & qui alloit de-
 „ puis Canope jusqu'à Peluse
 „ dans sa plus grande largeur.
 „ Il est très - possible que dans
 „ l'étenduë de plusieurs siècles,
 „ le limon que le Nil charrie en
 „ ait comblé une partie, & qu'on
 „ ait

sur
 air mis
 l'inon
 qu'on
 quelles
 Villes
 aient é
 ministe
 nous l'a
 crit d'un
 dans la
 can, ou
 éloignez
 comme
 bre, q
 un ouvra
 ouvrage
 sous de
 pris de la
 table
 l'ingnier
 vous don
 riété de
 la belle

ait mis l'autre à couvert de “
l'inondation, par les Dignes “
qu'on y a élevées & sur les “
quelles on avoit bâti tant de “
Villes ; soit que ces ouvrages “
aient été commencez sous le “
ministere de Joseph, comme “
nous l'apprenons d'un Manuf- “
crit d'un ancien Copte qui est “
dans la Bibliothèque du Vati- “
can, ou dans des tems plus “
éloignez ; il est toujours sûr, “
comme le remarque Héro- “
dote, que la Basse Egypte est “
un ouvrage du Nil ; mais un “
ouvrage perfectionné, par les “
soins de ceux qui ont entre- “
pris de la rendre fertile & ha- “
bitable. Ainsi j'approuve fort “
l'ingénieuse explication que “
vous donnez à la fable misté- “
rieuse des amours du Nil avec “
la belle Memphis. J'aurois “
mil- “

304 *Réflexions générales*

„ mille choses curieuses à vous
 „ apprendre sur la Mythologie
 „ des anciens Egyptiens , qu'il
 „ me feroit aisé de purger des
 „ erreurs monstreuſes , dont
 „ les Auteurs Grecs & Latins
 „ diſent qu'elle étoit remplie ;
 „ mais je réſerve ces réflexions
 „ pour une autre occaſion.

„ Ce que vous dites , après
 „ Herodote , du fond bourbeux
 „ qu'on trouve , avec la ſonde ,
 „ ſur les Côtes de la Mer , eſt
 „ exactement vrai ; cela n'eſt pas
 „ étonnant , vû la quantité du
 „ limon que le Nil y entraîne
 „ tous les ans ; & il eſt sûr que
 „ ſans les courants qui le pouſ-
 „ ſent plus loin dans la Mer , les
 „ changemens qui ſont arrivez
 „ ſur cette Côte , ſeroient enco-
 „ re plus conſidérables qu'ils ne
 „ le ſont. Les lieux , où ils ſont
 „ les

les plus remarquables, sont à “
Canope & à Peluse, dont les “
ruïnes sont à present assez é- “
loignées des rivages de la Mer, “
sur lesquels étoient ces deux “
Villes. Prenez garde de ne pas “
confondre, comme vous fai- “
tes, Damiette avec Peluse, la “
derniere de ces deux Villes “
n'étoit pas même sur la Mer, “
ainsi que vous le dites, du “
moins du temps de Strabon ; “
puisque, selon cet Auteur, el- “
le en étoit à 20. stades ; on ne “
sauroit douter que Damiette “
ne soit bâtie sur les ruïnes de “
l'ancienne Thaniathis, & Pe- “
luse est certainement l'ancien- “
ne Pharma. “

Damiette est un lieu envi- “
ronné de marais, ainsi que les “
autres Villes de la Basse Egy- “
pte, qui sont bâties sur des “

Chauf- “

306 *Réflexions générales*

„Chaussées, qu'on a élevées
 „exprès pour les mettre à cou-
 „vert de l'inondation. Ainsi il
 „est évident, après que les eaux
 „se sont retirées, qu'il en reste
 „encore assez pour ne faire de
 „ces lieux que des marais remplis
 „de bouë. Il pleut d'ailleurs à
 „Damiette plus qu'en aucun au-
 „tre lieu d'Égypte, ce qui con-
 „tribue à rendre le terrain bour-
 „beux & incommode, & a
 „pû servir de fondement au
 „nom qu'on donnoit à cette
 „Ville. Cependant on ne trou-
 „ve plus le lieu où étoit autre-
 „fois le Lac Serbon, a apa-
 „remment été desséché. La Fa-
 „ble, qui dit que Tiphon y fut
 „frapé d'un coup de foudre,
 „n'est fondée que sur ce que ce
 „Lac, auprès duquel périt ce
 „Tiran, produisoit une gran-
 „de

de quantité de Bithume , & “
d'autres matieres inflamma- “
bles “

Comme il y a de Damiette “
à la Mer Rouge plus de che- “
min que de cette Ville au Cai- “
re , il est incontestable qu'il y “
a plus de 25. lieuës. On en “
compte communément 50. du “
Caire à Alexandrie , & 45. “
jusqu'à Rosette ; delà à Ale- “
xandrie 12. du Caire à Da- “
miette environ 40. Il ne m'est “
pas possible de vous rien di- “
re de plus précis sur cet arti- “
cle ; on ne compte ici les di- “
stances que par journées de “
cheval , ce qui fait à peu “
près dix lieuës , semblables à “
celles qui sont de Marseille à “
Aix. “

Voilà , Monsieur , la répon- “
se aux principaux articles de “
vôtre “

„vôtre Lettre ; si vous voulez
 „y en ajouter d'autres , je tâ-
 „cherai d'y répondre le moins
 „mal qu'il me sera possible. Je
 „ne manque pas de curiosité ;
 „mais on manque souvent ici
 „de sujets propres pour bien
 „examiner toutes les antiquitez,
 „& d'occasions pour pouvoir le
 „faire avec sûreté. Le projet le
 „plus utile qu'on puisse propo-
 „ser, pour parvenir à la connois-
 „sance exacte de l'Egypte , an-
 „cienne & moderne , seroit de
 „parcourir le Delta , sur les
 „deux Canaux du Nil , qui
 „vont à Rosette & à Damiet-
 „te , d'entrer dans la Mer , de
 „remonter le Fleuve jusqu'au
 „Caire , & delà jusqu'aux ex-
 „trêmes de la Haute Egypte ,
 „d'en faire des Cartes bien ex-
 „actes , & d'observer curieuse-
 „ment

ment les antiquitez qu'on trou-
ve à chaque pas , & décider
ensuite , en confrontant les an-
ciens Auteurs , qu'elles étoient
les Villes dont on ne voit plus
aujourd'hui que les cadavres.
On répandroit par - là une
grande lumiere sur l'histoire
ancienne , & on entendroit ,
sans peine , des passages des
anciens Auteurs , qui paroif-
sent obscurs ou qui semblent
se contrarier. Je suis , Mon-
sieur , &c. "

Je crois qu'il m'est permis de
dire ici que j'ai executé ce pro-
jet , comme il paroît par la lectu-
re de ce Voiage ; & j'espere que
mes découvertes , & les Cartes
que je donne , contenteront là-
dessus la curiosité du Public , en
attendant qu'un autre Voiage
me mette en état d'examiner les
lieux

lieux, que des obstacles insur-
montables m'ont empêché de
visiter.

CATA-

CATALOGUE

*Des principales Curiositez , que
l'Auteur a raportées de
son troisiéme Voïage.*

COMME j'ai raporté , au re-
tour de ce Voïage, un grand
nombre de Médailles & plusieurs
autres Curiositez , dont le dé-
tail n'a pû entrer dans ma Rela-
tion , les curieux ne seront pas
fâchez d'en voir ici une Liste ,
qui les mettra en état d'aller con-
sultier eux-mêmes les choses dont
ils auront besoin, ou dans le Ca-
binet du Roi , ou dans les Acca-
démies où elles ont été déposées,
par ordre de Monseigneur le Ré-
gent , ou chez l'Auteur.

Tome III.

O ME'

MÉDAILLES.

Huit Médailles d'or de différents Rois Grecs ; sçavoir , deux de Philippe de Macédoine , trois d'Alexandre son fils , deux de Lyfimaque fuccesseur d'Alexandre , & une de Pyrrhus.

Quinze Médaillons tetradrachmes d'argent de Philippe de Macédoine , tous avec des attitudes , des symboles & des monogrames differens.

Quatorze Médaillons tetradrachmes d'argent d'Alexandre le Grand , tous differens.

Dix - huit Médaillons tetradrachmes d'argent de Lyfimaque , tous differens.

Dix - huit Médailles d'argent drachmes & didrachmes de Philippe

lippe , d'Alexandre & de Lyfimaque Rois de Macédoine.

Douze Médaillons d'argent retradrachmes & didrachmes de plusieurs Rois Grecs ; ſçavoir , quatre de differents Ptolémées , deux de Philippe pere de Perſée , un de Perſée Roi de Macédoine , un de Nycoméde Roi de Pont, deux d'Antiochus Evergette , un de Démétrius Soter , & un de Philippe Epiphane Rois de Syrie.

Cinq Médailles d'argent ; ſçavoir , une d'Amyntas Roi de Macédoine , une d'Ariarathe , & deux d'Ariobarſane Rois de Cappadoce , & une d'un Roi Parthe.

Six grands Médaillons de bronze , un d'Antiochus Roi de Syrie , & les cinq autres des Ptolémées.

Huit Médailles grand bronze ,

trois d'Alexandre, une de Cléopâtre d'Egypte, une d'Antiochus de Comagène, une de Jotapé sa femme, & deux de deux Ptolémées.

Seize Médailles en moien bronze de differens Rois Grecs.

Sept Médaillons d'argent tetradrachmes, avec de grandes Inscriptions & differens noms d'Archontes Athéniens.

Quatre Médaillons d'argent épais, de la Ville d'Athenes, avec ses symboles.

Neuf grands Médaillons d'argent de Villes Grecques, une des Myrenéens, une des anciens Maronites, trois des habitans de Thassus, une des Macédoniens, deux des Tyriens, & une de Seryphe.

Dix-sept Médaillons d'argent didrachmes des Thébaïns, avec differens noms de Magistrats.

Dou-

Douze Médailles d'argent de Villes Grecques , deux des Opontiens , deux des Lesbien , quatre des Theffaliens , deux des Istriens ; une de Tyr , & une des Magnesiens.

Vingt-deux Médailles d'argent de Dyrachium , avec differens noms de Magistrats , & douze autres de differentes Villes Grecques.

Vingt-huit autres Médailles d'argent , dont il y en a sept des Rhodiens , quatre des anciens Marseillois , &c. & cinquante-une en grand, moien & petit bronze de Villes Grecques.

Vingt Médailles ou drachmes d'argent Consulaires de diverses Familles Romaines , avec des Chars de Triomphe au revers.

Vingt autres Médailles Consulaires singulières , de differentes Familles.

Cinq Médailles de différentes légions de Marc - Antoine.

Quatre Médailles d'or du Haut Empire, une de Néron, une de Vespasien, une de Domitien, & une de Caracalle.

Douze Médailles d'or du Bas Empire, deux d'Arcadius, deux de Justinien, les autres de Valentinien, d'Anastase, de Julius Népos, d'Honorius, d'Héraclius, de Tibère Constantin, & d'Emanuel.

Dix-huit Médailles Impériales en argent, dont douze différentes d'Auguste, une de Tibère, deux d'Othon, & trois de Vitellius.

Vingt-deux Médailles Impériales en argent de Vespasien, & de ses enfans, Tite & Domitien.

Vingt-sept Médailles Impériales en argent, de Nerva, de Trajan, d'Adrien, la plupart avec des revers singuliers. Dix-

Dix-huit Médailles Impériales en argent, d'Antonin, de Marc-Aurele, de Lucius-Vérus, & de Commode.

Quarante-deux Médailles Impériales en argent, d'Albin, de Sévère, de Caracalle, & de Géta.

Trente-huit Médailles Impériales en argent, dont il y en a de Balbin, de Macrin, d'Alexandre Sévère, de Maximien, de Gordien, des deux Philippes, de Trajan Dece, de Valerien, de Volusien, &c.

Treize Médailles d'argent de différentes Impératrices; sçavoir, de Sabine, des deux Faustines, de Lucille, & de Crispine.

Vingt-huit Médailles d'argent d'autres Impératrices; sçavoir, de Julia Domna, de Plautille, de Julia Moësa, Julia Soëmias Mamméa, d'Otacile, de Salomine, & d'Estracille.

Quatorze Médailles ou petits Médaillons en pur argent du Bas Empire , dont il y en a de Constantin Chlorus , de Maximien , du Grand Constantin , de Constans , de Valens , & de Valentinien.

Seize Médaillons d'argent , dont il y en a de Claude & de Messaline , de Néron & de Pompée , de Nerva , de Trajan , d'Adrien , de Macrin & de Philippe ; & douze grands autres Médaillons de bronze , dont il y en a un de Rome Triomphante , un de Vespasien , avec Tite son fils au revers , un de Lucius Vérus , un de Septime Sévère , un de Caracalle , & trois de Gordien Pie , trois de Philippe , avec des revers nouveaux & singuliers , & un d'Alexandre Sévère.

Neuf grands Médaillons du Bas Empire ; sçavoir , de Justin & de Justinien.

Justinien , avec des Epoques différentes ; dix autres grands Médaillons de Bronze d'autres Empereurs du Bas Empire.

Douze Médailles Grecques en grand bronze d'Empereurs Romains , dont il y en a une de Domitien , & onze de Trajan , avec des revers rares & singuliers.

Cinq Médailles grand bronze de l'Empereur Adrien ; huit autres d'Antonin , de Marc-Aurele , & de Commode.

Quinze Médailles grand bronze de Septime Sévère , de Caracalle , de Géta , & d'Elagabale.

Six Médailles Grecques grand bronze d'Alexandre Sévère & de Gordien Pie : six autres des deux Philippes ; & cinq de Trebonius Galle , de Maximin , de Gallien , de Julien & d'Anastase.

Dix Médailles , de différentes Impératrices , en grand bronze , de

Faustine, de Trajan & Plotine,
de Crispine, de Julia Domna,
de Tranquillina, d'Otacille Sé-
vère, de Salonine, & de Sévé-
rine.

Douze Médailles de moien
bronze, de Jules César, d'Augu-
ste, de Tibere, de Néron & Mes-
saline.

Dix Médailles de moien bron-
ze, de Vespasien, de Tite & Do-
mitien; sept de Trajan; huit au-
tres, dont il y en a sept de diffé-
rents revers de l'Empereur A-
drien, & une d'Antinous.

Seize autres, aussi de moien
bronze, de Lucius Vérus, de Marc-
Aurele, & de Commode. Vingt
autres de Septime Sévère, de Ca-
racalle, & de Géta. Quatorze de
Gordien Pie, d'Alexandre Sévé-
re, & de Gallien; quinze de Philip-
pe, pere & fils, de Trebonien Gal-
le, de Maximin, de Trajan De-
ce,

ce, de Claude le Gothique, de Valerien Gallien & Salonin, ensemble.

Seize Médailles, de moien bronze, d'Impératrices Romaines; sçavoir, d'Agrippine, de Faustine, de Julia Domna, de Moësa, de Soëmias, de Mammea, d'Otacille & de Salonine.

Douze Médailles de petit bronze de Jules César, d'Auguste, de Claude, de Trajan, d'Adrien, de Caracalle, de Gordien, de Philippe, & de Gallien; & dix petits Médaillons épais, en bronze, des Empereurs Carus, Carinus, & Numérien.

Treize Médailles de petit bronze, de Diocletien & de Maximien, avec différentes époques.

Douze Médaillons petit bronze, de Claude le Gothique, d'Aurelien, de Tacite & de Probus.

Huit autres, aussi petit bronze,

O 6 d'Im-

d'Impératrices Romaines, de Julia Paula , de Salonine , de Sévérine , d'Ælia Flacilla , de Max. Fausta , & de Gal. Valéria.

Douze Médailles singulieres , en moien & petit bronze , dont il y en a entr'autres une de Tibere , avec Néron & Drusus au revers ; une autre d'Agrippine ; un petit Médaillon de Matidia ; une autre espece de Médaillon de Pertinax , très-rares.

On n'a pas compris dans ce Catalogue d'autres envois de Médailles, qui ont été adressées à M. le Comte de Pont Chartrain & remises dans le Cabinet du Roi ; en sorte que l'on peut assurer que tous les Voïageurs ensemble revenus du Levant, n'en ont, jusqu'à present, jamais rapporté une si grande quantité : elles sont presque toutes Grecques , de différentes grandeurs & en differens Mé-

taux .

taux, comme on vient de le voir dans ce Catalogue. Si ces Médailles étoient aussi toutes différentes entr'elles; cet article seul formeroit en ce genre le plus riche Cabinet qu'il y eut en Europe.

PIERRES GRAVÉES.

UNe grande Agathe Onix, sur laquelle est gravée, en creux, la Tête de Pescennius Niger:

Une autre grande Agathe Onix, sur laquelle est la Tête de l'Empereur Nerva.

Une grande & belle Cornaline, sur laquelle est gravée, en creux, la Tête de Proserpine.

Une autre Cornaline, sur laquelle est gravée, en creux & de front, la Tête de Thales, un des

des Sept Sages de la Grèce.

Une autre Cornaline , où est gravée , en creux , une Tête de Dejanire.

Une Prime d'émeraude , sur laquelle est la Tête d'un Philosophe Grec.

Une Ametisthe , sur laquelle est gravée , en creux , une Tête de l'Impératrice Sabine.

Une Topase , sur laquelle est gravée la Tête de l'Empereur Adrien.

Une Ametisthe , sur laquelle est un Christ en relief , du temps des Empereurs de Constantinople.

Une Onix de trois couleurs , montée en Bague à la Turque , & sur laquelle on peut graver quelque Chiffre ou Devise.

Sept Pierres Gravées , de différentes sortes , & dont la plupart

part sont des Talismans ou Abraxas singuliers.

Une Tête curieuse de Tigra-
ne Roi d'Arménie, le même, qui
après s'être rendu maître de tou-
te la Syrie, & avoir fait long-
tems la guerre aux Romains, se
soumit enfin à Pompée, qui lui
laissa une partie de ses États. Il
est représenté sur cette Pierre,
comme sur ses Médailles, avec
une espece de Thiare, fort sin-
guliere, où l'on voit un Soleil
entre deux Aigles au-dessus du
Diadème, qui lie cette Thiare
au front du Prince. On voit sur
le col de cette tête un jeune En-
fant, qui represente, sans doute,
un des fils de Tigrane, & qui
mourut aparemment fort jeu-
ne, puisque l'histoire n'en fait
point de mention, quoi qu'el-
le nous aprenne que ce Prince
épousa une fille du grand Mi-
thri-

thridate. Au bas de cette Pierre singuliere est un Monogramme de quatre lettres Grecques très-artistement jointes ; ce sont les quatre premieres du nom de Tigrane en Grec. ΤΙΓΡΑΝΗΣ. P.

AUTRES PIERRES.

QUatre grands morceaux de Cornaline vieille Roche, taillez en manieres de Tablettes, épaissés de trois lignes, propres à être Gravées en creux ou à faire de riches Tabatieres.

Deux gros morceaux de Cornaline brute, propres à être taillez, soit pour des Graveurs, soit pour des Ouvrages de Pieces de Rapport.

Cinq gros morceaux de Prime & de Jaspe, propres à être
em-

Catalogue. Liv. VI. 327
emploiez , comme ceux dont on
vient de parler.

Quatre Cailloux de la Haute
Egypte , beaux & plus durs en-
core que l'Agathe , mieux polis ,
& propres à faire ou enrichir
toutes sortes d'Ouvrages de Ra-
port , & particulièrement des
Tabatieres.

On en a taillé quelques-uns
qui ont parfaitement bien réüs-
si ; il s'y rencontre des Païsages
très- singuliers ; des Masques ;
des Têtes dans une attitude très-
singuliere.

Six autres Cailloux de même
nature , non polis & pour servir
d'échantillon d'un plus grand
nombre que le Sieur Paul Lucas
a choisis sur les lieux. Les au-
tres Voïageurs ont , sans doute ,
négligé cette singularité , puis-
qu'on n'en avoit point encore
vû de semblables en Europe.

Un

Un grand & beau Vase de Jade , en maniere de Boëtte , dont le Couvercle est garni d'or , avec des Rubis , des Emeraudes & des Turquoises à la maniere des Orientaux.

Il a aussi rapporté un grand nombre d'autres Pierres Gravées , que le Roi lui a laissées pour son usage.

Cartes , Inscriptions , & desseins de Monumens singuliers.

Une grande Carte du Delta , où le cours du Nil est exactement décrit dans ses deux branches , depuis le Caire jusqu'à ses embouchûres , ce qui n'avoit point encore été exécuté dans un si grand détail.

Un Plan & Dessain d'élévation du Labyrinthe d'Egypte ,
tel

tel qu'il est aujourd'hui ; ce que l'on ne connoissoit pas même par les Relations modernes ; mais seulement par le témoignage des anciens Auteurs.

Le Plan & l'élévation de l'Arc de Triomphe d'Infiné ou Antinople, avec le Desssein de deux gros Pilliers, d'un ordre d'Architecture particulier, qui sont dans la même Ville.

Le Plan de ce qui reste du Temple Dandera, qui est un morceau d'Architecture étonnant.

Un Plan & élévation de ce qui reste d'Armant.

Desssein d'un Tombeau que l'on croit être celui de Cléopâtre.

Deux Dessseins de la grande Pyramide d'Egypte ; l'un pour son élévation & vûë extérieure, & l'autre pour sa Coupe intérieure.

térieure ; ce que l'on n'avoit pas encore vû.

Le même Auteur a raporté une Pierre, d'environ vingt livres, prise des débris de cette même Pyramide, dans laquelle il a fait graver, sur les lieux, cette même Coupe intérieure, des chemins & des autres passages qui y conduisent ; ce qui se voit encore avec plus de plaisir que dans le Dessen.

Un Dessen exact de la Colonne de Pompée, qui est près d'Alexandrie, avec ses dimensions, & jusqu'à son poids.

Le Dessen d'une petite Pyramide, ou Obélisque, chargé de caracteres hyéroglyphiques & appelé communément l'Eguille de Cléopâtre, qui est dans la même Ville d'Alexandrie.

Le Dessen d'un autre Obélisque, qui est près du Grand Cai-

re,

re , & qu'on appelle communément l'Éguille de la Matarée.

Le Plan & la Coupe intérieure du Puis, qu'on appelle le Puis de Joseph au Caire ; ce qui n'avoit pas encore été donné par aucun Voïageur.

Le Dessin d'un Marbre chargé de différentes figures Egyptiennes, avec des hyéroglyphes.

Un autre Dessin d'un Marbre trouvé près du Labyrinthe & qui représente un Sacrifice Egyptien.

Trois Dessins de même nature que les deux précédents & tirez d'auprès des ruines du Temple d'Isis.

Plan & Dessin d'un lieu appelé le Méchias, auprès du Caire, où l'on mesure l'accroissement du Nil.

Dessin de cinq Urnes Egyptiennes, chargées de caractères hyéroglyphiques.

Ma-

Manuscripts, Inscriptions, &c.

LEs Manuscrits que l'Auteur a apportez ne sont pas en grand nombre : il n'y en a qu'environ vingt-cinq ; partie Hebreux ou Syriaques ; partie Grecs, & le reste Turcs & Arabes : mais la plûpart de ces Manuscrits sont du nombre de ceux dont M. d'Herbelot parle dans sa Bibliothèque Orientale, & qui manquent à la Bibliothèque du Roi. En voici la Liste.

Six Manuscrits Grecs, très-anciens, dont trois sur Velin & trois sur Papier.

Trois Manuscrits Syriaques, sur Velin,

Huit Manuscrits Arabes ; partie sur Velin, partie sur Papier.

Six Manuscrits Turcs.

Un

Un Rouleau , contenant le Pentateuque , en Hébreu ; caracteres très-anciens.

Vingt-huit Inscriptions, prises sur differents Monuments de la Grece , de l'Asie & de l'Egypte , qui sont déposées dans le Cabinet des Livres de l'Accadémie des Belles Lettres ; & les Manuscrits dans la Bibliothèque du Roi.

Plantes & Graines.

UN Porte-Feuille , remis à M. Chirac , premier Médecin de Son Altesse Roïale, Monseigneur le Régent , où il y a soixante-dix Plantes , bien conservées , & fort curieuses par leur singularité.

Un Paquet de deux sortes de Graines , dont une nommée

Qui.

Quinance, & l'autre Arigué ; ces deux Graines produisent de très-belles Fleurs, inconnuës en Europe.

De la Graine d'un Arbriseau, dont les Feüilles & les Fleurs servent aux Femmes Turques, & sur-tout dans le Serrail du Grand Seigneur, pour se Peindre en rouge les doigts des mains & des pieds.

De la Graine du Platane. Cet Arbre parvient à une hauteur & une grosseur prodigieuse. Il y en a un à Stancho, dans une grande Place, sous lequel se tient un Marché, où tout le monde est à l'ombre pendant la plus grande chaleur.

Une Graine singuliere, qui se trouve à Tyr, & qui produit de belles Fleurs.

La Graine de l'Herbe du Diable, dont on tire un Lait qui est très-

très-purgatif, ce qu'il faut faire avec de grandes précautions, parce que cette Plante produit des effets aussi singuliers qu'ils sont pernicieux.

Une sorte de Graine Balsamique, double & pannachée.

De la Graine d'une Plante nommée Glastée, & d'une autre qu'on appelle Jamac dans le País.

De la Graine d'une Fleur très-singulière.

De la Graine d'un Fruit, que les Femmes du Serrail ont toujours dans la bouche, & qui leur rend l'haleine fort douce.

Quatre Racines de Prusia, Plante très-purgative, de manière qu'en prenant le bout d'en haut, elle procure le vomissement; & l'autre partie purge par bas.

De la Graine de Tarpouche,

qui produit un fruit bon à manger & très-rafraîchissant.

La Graine d'un Arbrisseau, qui produit des Fleurs violettes très-curieuses.

De la Graine d'un Arbre, qui produit de belles Fleurs jaunes.

De la Graine d'une Plante, dont on tire un Sel qui éclaircit la vûë.

Toutes ces Graines ont été remises au Jardin Roïal, pour y être cultivées.

Autres Curiositez de toutes especes.

DES Pierres plates, trouvées sur les Montagnes du Caservan, qui sont une chaîne du Mont-Liban; ces Pierres étant ouvertes horisontalement, on y trouve des squelettes de Poissons, dont on distingue très-bien les

Cat
les arretes
s'y sont in
tems du
Pierres on
te alpece
qui s'étai
les arretes
aparemm
ces dans L
Des C
Rouge,
de Corail
Ala.
Un Ch
Deux p
qui ont d
Tête de
Une de
ouvre les
pêche da
mas.
Un He
ge, avec
Un pè

les arettes, lorsque ces Poissons s'y sont incorporez, dit-on, au tems du Déluge. Ces fortes de Pierres ont pû provenir de cette espece de terre grasse alors, qui s'étant endurcie ensuite, les arettes de ces Poissons ont aparemment marqué leurs places dans la partie supérieure.

Des Chataignes de la Mer Rouge, avec un petit Buïsson de Corail blanc de la même Mer.

Un Champignon pétrifié.

Deux petits Chevaux Marins, qui sont deux Poissons, avec une Tête de Cheval.

Une de ces Coquilles, où l'on trouve les belles Perles, qu'on pêche dans le Golphe d'Ormus.

Un Herisson de la Mer Rouge, avec toutes ses pointes.

Un petit Monstre Marin fort

singulier, pour les bisarreries que la nature semble avoir employées à sa formation.

Deux Pierres Stellaires, qui ont cela de particulier, qu'étant mises sur une glace fort unie, qu'on a frottée, ou avec du vinaigre ou du jus de Citron, se meuvent & vont tomber à l'extrémité de la glace.

Quatre Machoires de Poissons, qui ont plusieurs rangées de Dents.

Une grosse dent de Geant pétrifiée, trouvée dans un Tombeau auprès d'Alep.

Une Pomme des Cédres du Mont-Liban.

Deux bouts d'ailes de cet Oiseau qui entre dans la gueule des Crocodiles.

Une Calotte d'Acier, de la première antiquité, trouvée dans un Tombeau, entre Alep & Ale-

xari-

xandrette. Elle couvre la tête & descend sur le col & une partie des épaules, comme une espèce de petit Camail. Les mailles d'acier, dont cette forme de petit Camail est tissu, sont si fortes, qu'elles résistent aux coups de sabre. Il y avoit dans le même Tombeau des Gantelets & une Epée; mais l'Auteur ne pût avoir que le Bonnet.

Plusieurs Idoles, qui représentent les anciennes Divinitez d'Egypte.

Une Corne qui a près de deux pieds de long, recourbée & percée; en sorte qu'on en tire un son assez harmonieux; elle est aussi belle & aussi dure que les dents d'Eléphant: on assure cependant que ce sont des Beliers qui portent ces sortes de Cornes. Elle a la vertu de chasser le venin & de guérir de la mor-

sure des Serpens. L'épreuve en a été faite sur une personne qui avoit été piquée par un Aspic. On lima de cette Corne qu'on fit prendre au malade dans de l'eau ; l'enfleure disparût presque aussitôt, & en quatre heures il fut entièrement guéri.

Des Dents dorées qu'ont les Moutons dans les Campagnes de Tyr & de Saïde ; il y a apparence que c'est l'herbe qu'ils mangent qui leur donne cette couleur, & les habitans du Païs en sont si persuadés, qu'ils croient que cette Plante formeroit de l'or. Les Dents de ces Moutons changent de couleur lorsqu'ils ne trouvent plus de cette herbe dans les Champs.

Le Veau Joseph, trouvé entre Saïde & S. Jean d'Acre. C'est un excrément, ou de la Mer ou de quelque Poisson. C'est

un remede assuré contre les rhumatismes les plus invétérés ; & lorsqu'on en fait une composition avec de l'huile , il sert à enlever les rides du corps, du moins pour quelques jours.

Le Dictame véritable , trouvé dans les Montagnes qui sont aux environs de Damas.

Une grosse Racine, cuëillie sur le Mont Argeïs , dans la Natolie ; elle est très-bonne pour purger, & a plusieurs autres propriétés que les Médecins pourroient examiner.

Cheveux de Nacre , Poisson trouvé par l'Auteur en allant de Damiette à Rosette ; c'est une coquille d'où sort une tête de Poisson avec des cheveux noirs , fort semblables à ceux des hommes.

La Spatule ; c'est un Oiseau gros comme un Oie , dont le bec est parfaitement semblable à la Spatule.

aile, dont se servent les Chirur-
giens & les Apotiquaires.

Des Pierres de la Caramanie,
qui guérissent & préservent de la
petite Vérolle en les portant sur
soi. Ces Pierres sont d'une mé-
diocre grosseur, grisâtres, & mar-
quetées.

Des Momies d'Oiseaux em-
baûmez & trouvez dans les Ca-
racombes, où ils étoient conser-
vez avec un respect religieux.

Plusieurs de ces Pierres, qu'on
nomme Pierres de Serpent, par-
ce qu'elles ont la vertu, étant mi-
ses sur la morsure des bêtes véni-
meuses, d'attirer tout le venin.
Elles s'attachent sur la plaie, & ne
tombent que quand le venin est
évapouré. On les fait ensuite trem-
per dans du lait, où elles laissent
le poison dont elles s'étoient
chargées.

Une Etoile de Mer, qui est
un

un Poisson plat, lequel a un pied de diamètre.

Des Besoüars de toute espece ; sur-tout des jaunes qu'on trouve dans le corps des Bœufs de la Natolie, & qui sont propres à engraisser les personnes maigres ; on s'en sert, comme des autres Pierres de Besoüar.

Une Bouteille d'une Essence que l'on fait dans l'Arabie Heureuse, dont l'odeur est très-agréable & ne ressemble à aucune de nos compositions ; les Turcs en font grand usage dans leurs parfums. Il suffit d'en répandre une goutte dans quelque liqueur pour en faire une Essence excellente. Les Naturalistes pourroient l'examiner, pour voir si elle ne seroit pas bonne à quelque autre usage. On avertit seulement ici que cette liqueur n'est semblable en rien au Baüme de la Méque, dont
j'ai

J'ai aussi apporté une Bouteille, comme je l'ai dit dans le Journal de mon Voïage.

Environ cinq ou six livres d'une Graine triangulaire, qu'on nomme Bapianné. On trouve dans cette Graine un petit pepin qui est bon à mâcher, & qui est excellent pour la poitrine : les Turcs en mêlent dans leur Café.

Des Bardagues, ou de ces Cru-ches de terre, dont les Egyptiens se servent de tout tems pour faire rafraîchir l'eau du Nil. Il suffit pour cela de suspendre ces Cru-ches dans un lieu élevé, & l'eau y devient très-fraîche en une demie heure, ou une heure tout au plus.

Plusieurs sortes de Pierres Orientales de différente nature, qui sont encore chez l'Auteur ; & particulièrement un Béril Oriental du poids de onze Karats;

rats ; cette Pierre appartenoit au Prince de Valaquie , qui eut la tête tranchée à Constantinople , il y a quelques années. Elle lui avoit coûté sept cens Piaftres.

L'Auteur aiant trouvé auprès de Damas , dans une vieille Masure , un Serpent , qu'il reconnut être un de ceux qui portent des cornes , & dont il en avoit vû quelques-uns à Samram ; il le tua d'un coup de fusil , & lui aiant coupé la tête , il l'aporta à Damas , pour en retirer un os large d'un demi pouce & long d'un pouce & demi , au bout duquel sont deux cornes du même os qui sortent de la tête , & qu'il a chez lui.

Il a encore plusieurs Pierres Gravées , & d'autres Curiositez , dont il est inutile de faire ici le détail.

F I N.

TABLE